The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

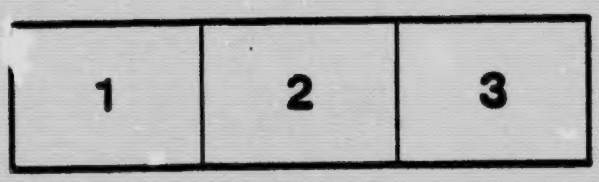
Bibliothèque nationale du Canada

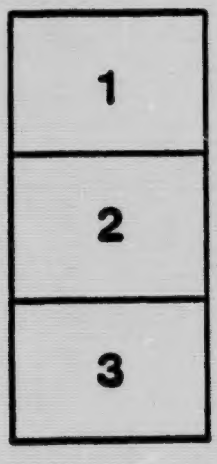
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

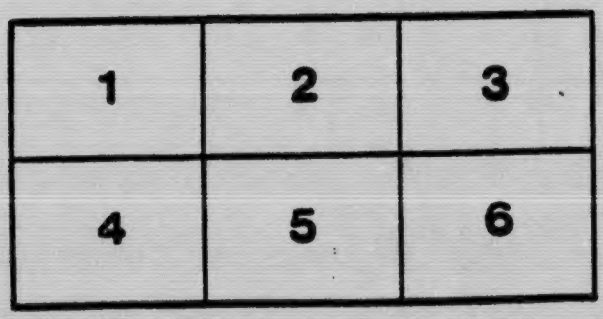
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







LA PORTIONCULE

SON SANCTUAIRE SA CELEBRE INDULGENCE

PAR LE PÈRE DÉSIRÉ
Frère Mineur.

IMPRIMERIE DU TIERS-ORDRE
29 AVE. SEYMOUR
MONTRÉAL.

LA PORTIONCULE

Son Sanctuaire, sa celebre Indulgence

AVEC

des Prières des Saints
de l'Ordre de Saint-François
pour 30 visites

PAR LE PERE DESIRE

Frère Mineur

MAISON DU TIERS-ORDRE
29 AVE. SEYMOUR
MONTRÉAL.

12
S6
1554

BT660
B77
D48
1909
Pam

Approbations

Cet opuscule sera très opportun, très utile, presque nécessaire.

Fr. Raphaël
Proc. Gén. des Frères Mineurs.
Rome, 29 décembre 1894.

Saint-Brieuc, 19 février 1896.

Mon cher Père Désiré,

Bien volontiers je vous autorise à faire imprimer en français votre ouvrage sur la Portioncule.

Fr. Arsène-Marie,
Min. Prov

NIHIL OBSTAT EX PARTE ORDINIS.
Montréal ce 19 Mars 1909.
Fr. Colomban-Marie Dreyer,
O. F. M. Min. Prov.

NIHIL OBSTAT
Emile Roy. Chanoine censeur.

Permis d'imprimer.
Montréal, le 12 Février 1909.
† PAUL, *Arch. de Montréal.*

09501034

AVANT-PROPOS.

C'est un spectacle bien touchant que celui qui nous est offert tous les ans dans les localités où se trouve une église franciscaines ou toute autre jouissant de l'Indulgence de la Portioncule. Pour les âmes pieuses habitant ces localités, la date du 2 août est attendue avec impatience ; elle est une époque de renouvellement dans la ferveur à l'égal de nos grandes solennités chrétiennes. Admirable est le zèle des pieux fidèles à gagner cette précieuse faveur. C'est la vue de ce zèle qui nous a inspiré la pensée de composer cet opuscule.

Publié en anglais au Canada en 1895, il fut reçu avec empressement par les catholiques de langue anglaise et fit un bien réel. Pourquoi hésitions-nous pas de le faire connaître en France ? Peut-être quelques fidèles en retireront-ils quelque avantage.

Ce n'est pas un ouvrage scientifique, mais uniquement un livre populaire ; toute notre ambition est de redire brièvement l'histoire de la Portioncule et de la célèbre Indulgence qui lui a emprunté son nom. Cependant nous avons la prétention d'être exact et complet. Nous nous sommes servi à cet effet de l'intéressant ouvrage du Père Barnabé, O. F. M. : **La Portioncule ou Histoire de Notre-Dame des Anges.**

Entreprendre ce travail, c'est faire aimer l'aimable saint François, brûlant d'un si grand amour pour Dieu et d'un si grand zèle pour la conversion des pécheurs ; c'est faire aimer Dieu, si condescendant pour ceux qui l'aiment véritablement ; c'est enfin porter tous les cœurs à profiter des miséricordes divines. Si ce petit livre arrive à ce résultat de porter une seule âme à plus de générosité envers Dieu ou à profiter du grand pardon qui lui est offert, il aura eu sa grande récompense. Que le Séraphique Père daigne communiquer son grand amour de Dieu et du prochain à tous ceux qui se serviront de

ce livre !

On trouvera à la fin de l'ouvrage une série de prières choisies pour trente visites ; on peut se servir de ces prières ou de telles autres que l'on voudra. Nous avons choisi de préférence des prières composées par des Saints, dans la persuasion qu'elles seraient plus agréables aux fidèles. De plus, ayant été dites et redites par des Saints, il nous semble que Dieu aura comme une illusion d'entendre encore ces voix aimées et qu'il sera plus porté à les exaucer. Ce sera Jacob se présentant sous les vêtements et avec les parfums d'Ésau afin d'obtenir la bénédiction d'Isaac.

En terminant, l'auteur déclare se soumettre entièrement à l'autorité de la sainte Église et ne vouloir en aucune façon prévenir ses jugements dans la relation des faits merveilleux ou l'attribution de divers titres à certains personnages.

LA PORTIONCULE

CHAPITRE 1

Origine du Sanctuaire de la Portioncule

Vers l'an 353, quatre pieux ermites quittaient Jérusalem pour aller vénérer le tombeau des saints Apôtres à Rome. Le Saint-Siège était alors occupé par le Pape Libère. Après avoir satisfait leur dévotion, les pieux visiteurs, sur le conseil du Souverain Pontife, se retirèrent dans la vallée de Spolète, en Ombrie, à une demi-lieue de la ville d'Assise, où ils construisirent leur ermitage, avec une modeste chapelle.

Ayant aporté avec eux une parcelle du tombeau de la sainte Vierge qu'ils avaient reçue du Patriarche saint Cyrile, ils la déposèrent dans cette chapelle, qu'ils dé-

dièrent sous le nom de Sainte-Marie-de-Josaphat, en mémoire de la célèbre vallée où les restes mortels de la divine Mère avaient reposé pendant trois jours. Ils ornèrent l'autel d'un tableau représentant l'Assomption de Marie entourée d'Anges, d'où le titre qui fut donné plus communément par les fidèles à la chapelle : Sainte-Marie-aux-Anges, ou Sainte-Marie-des-Anges.

Les fidèles des alentours ne tardèrent pas à ressentir la protection de la Reine du Ciel ; de nombreuses faveurs attirèrent bien vite les foules vers l'humble sanctuaire. D'autre part, les ermites ne contribuèrent pas peu à inspirer la dévotion par la sainteté de leur vie ; bientôt ils virent accourir à eux de nombreux disciples désireux de partager l'austérité de leur pénitence et de faire une garde d'honneur à la Reine des Anges.

Pendant plus d'un siècle, la chapelle fut desservie par les disciples de ces premiers

solitaires. Puis le temps vint où elle fut complètement abandonnée ; l'histoire ne nous a conservé ni l'époque précise ni le motif de cet abandon. Quoi qu'il en soit, Dieu avait ses vues sur ce modeste sanctuaire et veillait avec un soin jaloux sur cet autel, le premier peut-être consacré en Occident à célébrer l'Assomption de Marie au ciel en corps et en âme.

En 516, saint Benoît, passant près d'Assise, fut peiné de voir l'état de délabrement de cette chapelle ; l'ayant demandée et obtenue des magistrats de la ville, il la fit reconstruire. C'est la même chapelle, avec sa forme et ses parties essentielles, que le pèlerin peut visiter à Assise après bientôt quatorze siècles.

Le Saint dut avoir un pressentiment prophétique de la gloire qui était réservée à son œuvre. Il dut voir dans le lointain des âges ces multitudes extraordinaires accourant des quatre coins de l'Europe pour visiter cette petite chapelle ; en un

seule jour elle devait recevoir jusqu'à deux cent mille visiteurs. Il n'y a que cet esprit prophétique, confirmé par la tradition, qui puisse expliquer le plan suivi dans cette restauration.

La chapelle n'a que 6 m 80 — 22 pieds 8 pouces anglais — de longueur, l'autel non compris, et 4 m 10 — 13 pieds 8 pouces anglais — de largeur à l'intérieur. Or, la porte du fond n'a pas moins de 2 m 30 — 7 pieds 8 pouces anglais — de large ; de plus, à un mètre — 3 pieds 4 pouces — en avant de l'autel, du coté de l'épitre, il y a une ouverture de même dimension que celle du fond. Au point de vue archéologique pur et simple, c'était un non sens.

La chapelle ayant été reconstruite avec une habitation convenable, saint Benoît en confia la charge à quelques-uns de ses religieux. La propriété attachée à la chapelle était insuffisante pour l'entretien d'un monastère régulier, et les religieux

qui la desservait dépendaient de l'abbaye du Mont-Soubase, bâtie à une lieue et demie de là. C'est cette exiguïté de la propriété qui lui a valu, ainsi qu'à la chapelle elle-même dans la suite, le nom de *Portioncule*, ou *petite portion*, du latin *portiuncula*.

Durant cette Possession par les Bénédictins, c'est-à-dire jusqu'en 1075, l'humsanctuaire continua d'être le théâtre des manifestations du ciel. Les Anges y apparaissaient fréquemment et y faisaient entendre pendant la nuit de célestes concerts. Des moines y virent une échelle mystérieuse allant du sanctuaires au ciel et les Anges montant et descendant avec les louanges de Dieu et de Marie sur les lèvres. Il n'en fallait pas davantage pour confirmer la vénération des fidèles et conserver au sanctuaire son titre de Sainte-Marie-des-Anges.

Cependant, en 1075, l'habitation et la chapelle étaient tellement délabrées qu'el-

les étaient inhabitables. Les Bénédictins se retirèrent dans leur abbaye du Mont-Soubase, sans que toutefois la piété des fidèles abandonnât ces précieuses ruines. Les manifestations célestes ne cessèrent pas non plus de répondre à cette confiance.

CHAPITRE II

Saint François et la Portioncule.

PARMI les pieux fidèles que l'on retrouvait les plus assidus à Sainte-Marie-des-Anges vers l'année 1175, chacun pouvait remarquer une jeune femme dont la douce physionomie française s'assombrissait parfois sous l'impulsion d'une prière ardente et calme tout à la fois.
C'était dame Pica, épouse de Pierre Bernardone, riche marchand d'Assise. Sem-

blable à Anne, mère de Samuel, elle venait, dans l'amertume de son âme et dans la fermeté de sa confiance, mêler ses larmes et ses prières aux pieds de la divine Mère, afin d'obtenir l'honneur de la maternité. Sept ans s'étaient écoulés depuis son mariage et son cœur n'avait pu présenter à son époux le gage de son affection.

Ses vœux furent exaucés, et le 26 septembre 1182, d'après la tradition, elle donnait le jour à son premier-né, qui devait devenir célèbre dans tout le monde sous le nom de François.

Cette brochure n'a pas pour but de retracer ni même d'esquisser la vie de saint François d'Assise. Il suffira d'indiquer brièvement l'attachement du Saint à ce sanctuaire et les faveurs signalées qu'il y reçut.

L'un des premiers soins de la pieuse Pica pour son enfant fut de lui inspirer une tendre piété envers Marie. Ses visites

à la pauvre chapelle étaient aussi fréquentes que par le passé. Elle avait soin de se faire accompagner du jeune François. L'enfant s'éprit d'un grand amour pour ce sanctuaire de Marie ; il aima toujours à diriger ses pas vers Saint-Marie-des-Anges, même au milieu des plaisirs frivoles de sa jeunesse.

Arriver à l'âge de vingt-cinq ans, François dit adieu au monde et à toutes ses séductions. Afin de répondre à ce qu'il croyait être la volonté de Dieu, il restaura trois églises des environs d'Assise. Il entreprit courageusement la réparation de Sainte-Marie-des-Anges ; comme il avait déjà abandonné tous ses biens il n'hesita pas à aller mendier de porte en porte les aumônes qui lui étaient nécessaires. Il se mit lui-même au travail, aidant les ouvriers, transportant les matériaux sur ses épaules et maniant le ciseau et la truelle.

En 1208, la Portioncule était restaurée ; les Bénédictins du Mont-Soubase en re-

prirent possession et la confièrent à un prêtre d'Assise qui devait y célébrer le le saint sacrifice de temps en temps. Dès lors François fixa sa demeure près du sanctuaire, s'y livrant aux exercices de la pénitence et de la prière, en attendant que Dieu lui manifestât ses volontés d'une manière plus décisive.

Ce moment arriva ; c'était le 24 février 1209, fête de l'apôtre saint Mathias. Assistant à la messe à la Portioncule, il est frappé par ces paroles de l'Evangile : "Allez et prêchez...Ne portez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton." (Matt., x, 7.)
" Voilà ce que je veux, s'écrie-t-il, voilà ce que je cherche, voilà ce que je brûle de faire ! " Et aussitôt il jette sa bourse, son bâton et ses chaussures ; il se revêt d'une grossière tunique et se ceint les reins d'une grosse corde.

C'est à ce jour et en ce lieu qu'il faut

fixer la fondation de l'Ordre des Frères Mineurs. C'est là que moins de deux mois après il reçut ses deux premiers disciples. Il n'abandonna la Portioncule comme lieu de sa résidence habituelle que lorsque le nombre de ses disciples fut devenu trop considérable ; et encore ne l'abandonna-t-il que pour très peu de temps. Il devait y revenir pour s'y fixer définitivement, après y avoir fait construire un pauvre couvent.

A la fin du mois de mai, François était à Rome avec ses onze premiers compagnons et obtenait du Pape Innocent III l'approbation verbale de sa Règle. A son retour à Assise, comprenant la nécessité d'avoir une habitation régulière pour son institut naissant et une église où il pourait célébrer l'office divin, il pensa à demander la chapelle de la Portioncule avec ses dépendances

Il alla en faire la demande à l'Abbé des Bénédictins du Mont-Soubase, qui

accorda la requête avec la plus grande bienveillance, mais à condition : „ Nous vous concédons, bon Frère, ce que vous demandez, mais nous voulons que la Portioncule soit toujours chef et mère de votre Ordre. „ La concession étant trop gracieuse et la condition répondait trop bien aux sentiments de François pour ne pas lui plaire. François accepta avec reconnaissance ; mais comme il ne voulait rien posséder, il refusa de recevoir ce don d'une manière absolue et s'engagea spontanément à envoyer tous les ans à l'abbaye un panier de petits poissons, comme pour se reconnaître à perpétuité débiteur des Bénédictins.

L'affaire étant conclue avec ces bons religieux, François, par un sentiment de délicatesse, s'empressa d'aller trouver le prêtre pieux qui avait desservi la chapelle jusque-là, pour lui faire part de la donation dont il venait d'être favorisé. Celui-ci se réjouit grandement à cette nouvelle.

Il était heureux de voir ce sanctuaire, objet de ses prédilections, devenir lieu de prières d'une communauté aussi fervente. Il félicita François et ses Frères du bonheur qui leur était accordé d'habiter un lieu favorisé de la protection de la Reine du ciel et des manifestations angéliques. Puis, afin sans doute de les encourager, il fit venir un laboureur des environs de la Portioncule qui raconta avoir souvent entendu des mélodies célestes sortir de la chapelle et vu une brillante lumière resplendir à travers les fenêtres pendant la nuit.

Il serait difficile de redire la joie du Saint. La nuit suivante, il reste en prière devant l'autel, lorsque vers minuit la chapelle est soudain illuminée d'une lumière éclatante. Le Sauveur et sa divine Mère apparaissent au-dessus de l'autel, entourés d'une multitude d'Anges, et regardent leur humble serviteur avec bonté. François, encouragé par ce

regard bienveillant, prie en ces termes : Seigneur, Roi des cieux et Rédempteur du monde, et vous, Reine des chœurs célestes, d'où vous vient une telle condescendance et affection pour ce lieu, que vous daigniez descendre du haut des cieux sur cet humble autel? " Jésus répondit : " Je suis venu pour fiancer ce lieu à ma Mère. " Et la vision disparut.

En fallait-il davantage pour attacher à tout jamais le cœur de François à ce sanctuaire? Il l'aima toujours tendrement plus que toute autre église dans le monde. La sainte Vierge lui révéla qu'elle-même l'aimait d'une affection spéciale entre toutes les églises élevées en son honneur. Cet attachement de François à la Portioncule ne fit que grandir avec les années, par suite surtout des grâces signalées qu'il y reçut. Absent, il pensait à son cher sanctuaire ; semblable au prophète Daniel, il se tournait dans sa direction chaque jour pour prier. Il se

sentait comme exilé quand il en était éloigné, et c'était toujours avec un bonheur nouveau qu'il y revenait après ses courses apostoliques.

Il serait trop long de relater dans le détail tous les prodiges et toutes les œuvres de piété et de pénitence dont ce sanctuaire fut témoin de la part de saint François et de ses compagnons. Citons seulement quelques faits principaux.

Le deuxième Ordre fondé par notre Saint devait avoir, comme le Premier, son berceau à l'ombre de Sainte-Marie-des-Anges. En 1212, Claire, jeune fille noble et vertueuse d'Assise, touchée par les exemples et par les prédications de François, voulut marcher sur les traces de cet illustre pénitent et consacrer à Dieu sa virginité dans la pratique de la plus stricte pauvreté. La 18 mars, dimanche des Rameaux, fut choisi à cet effet. Un peu avant minuit, cette jeune fille de dix-huit ans se présentait à la Portioncu-

le, accompagnée d'une parente discrète. Elle fut reçue par les Frères portant des torches allumées. A genoux devant l'autel elle se dépouilla des vaines parures du siècle ; François lui coupa les cheveux, la revêtit d'une tunique grossière avec une corde pour ceinture et lui imposa un voile noir.

La nouvelle épouse du Christ fut envoyée d'abord dans un couvent de Bénédictines, puis à Saint-Damien, où elle fut bientôt rejointe par ses deux sœurs et sa mère, puis par une multitude de jeunes vierges désireuses comme elle d'embrasser la vie pénitente. Telle fut l'origine du deuxième Ordre ou des Pauvres Clarisses.

Cette même année 1212 vit accourir les Frères des divers points de l'Italie pour le premier chapitre général. Il eut lieu à l'ombre de la Portioncule. Les historiens ne nous ont conservé aucune ordonnance particulière portée dans cette

réunion. Le saint fondateur se contenta d'expliquer la Règle à suivre ; il encouragea ses Frères et leur traça leur ligne de conduite dans le monde ; il modéra les austérités d'un grand nombre et reprit avec douceur les quelques abus qui tendaient à se glisser parmi les siens.

Ces chapitres généraux se tinrent ainsi deux fois par an, l'un à la Pentecôte et l'autre à la fête de saint Michel.

Celui de ces chapitres qui est resté le plus célèbre dans les annales de l'Ordre se tint le lundi de la Pentecôte, 26 mai 1219. Cinq mille religieux y accoururent de toutes les parties du monde. L'exiguïté du couvent se refusant à abriter une telle multitude, force fut d'élever des cabanes de nattes de jonc et de paille dans la campagne environnante, ce qui valut à cette assemblée le titre de *Chapitre des Nattes*.

Le Cardinal Ugolin, l'ami et le protecteur du Saint et qui devint Pape sous le

nom de Grégoire IX, vint le présider. Il fut reçu processionnellement par les Frères ; il célébra la messe, pendant laquelle François chanta l'évangile, en sa qualité de diacre. En visitant cette assemblée des Frères distribués par petits groupes, le saint pontife ne put retenir son admiration : „ C'est vraiment le camp de Dieu ! "

Saint François, ayant appris les imprudences d'un grand nombre dans la pratique d'une austérité indiscrète, se fit apporter tous les instruments de pénitence, dont on fit un grand monceau. Puis il fit de sages remontrances pour faire comprendre que la vie des Mineurs ne devait pas se consumer uniquement dans ces pratiques rigoureuses, mais qu'ils devaient se ménager pour les labeurs apostoliques.

Saint Dominique, l'illustre fondateur des Frères Prêcheurs, l'ami de saint François, était aussi présent. Gran le fut

son admiration à la vue de la ferveur de tous ces religieux ; mais elle s'accrut bien davantage en voyant leur abandon absolu à la divine Providenc Voyant leur dénument complet de toutes choses, il eut la tentation de taxer d'imprudence la pauvreté rigoureuse imposée par son saint ami. Il fut bien vite détrompé, quand il vit affluer de toutes les villes environnantes des personnes de toutes les conditions apportant d'abondantes provisions pour cette armée de pauvres.

La tradition veut que l'une des décisions les plus importantes de cette assemblée ordonna la célébration d'une messe en l'honneur de la Conception immaculée de la sainte Vierge chaque samedi dans tous les couvents de l'Ordre.

A partir de cette année, les chapitres généraux ne se tinrent que tous les trois ans.

CHAPITRE III

Indulgence de la Portioncule

La divine Providence, qui avait veillé avec un soin jaloux sur le modeste sanctuaire pendant près de neuf siècles, devait le rendre à jamais célèbre dans le monde. Le moment était venu de mettre ses desseins à exécution en accordant l'incomparable Indulgence connue aujourd'hui dans toute l'Église sous le nom *d'Indulgence de la Portioncule* ou *grand Pardon d'Assise*. C'était en l'année 1216.

Nous empruntons ce récit à peu près dans toute son intégrité à la lettre de Conrad Évêque d'Assise, adressée à tous les chrétiens du monde en 1335. Avec sa touchante simplicité, elle résume tous les écrits faits jusqu'à cette époque au sujet de ce fait important.

„ Lorsque le bienheureux François eut réparé l'église de Sainte-Marie-des-Anges

il y établit sa demeure, à cause de la grande dévotion qu'il avait pour la Reine des Anges. Il passait son temps dans une continuelle oraison.

„ Une nuit, tandis qu'il priait avec la plus grande ferveur, il lui fut révélé que Notre Seigneur et sa Mère la Vierge Marie l'attendaient dans l'antique chapelle avec une multitude d'Anges. Le Saint se leva aussitôt et, rempli de joie, entra dans l'église avec une grande dévotion et dans le plus profond respect. A la vue de Notre-Seigneur Jésus-Christ entouré d'une multitude d'Anges, il se prosterna à terre devant le Christ et sa glorieuse Mère.

" Le Seigneur dit alors à son serviteur : " François, demande ce qui te plaira " pour le salut des hommes, parce que " tu as été donné comme un flambeau " au monde et un soutien à l'Église " terrestre. „

„ François se tenait prosterné la face

contre terre et comme ravi hors de lui-même. Ayant enfin repris courage, il dit : " Très saint Père et souverain " Seigneur, moi, pauvre et misérable " pécheur, je vous supplie de daigner " concéder au genre humain la grâce " suivante : Accordez à quiconque vien- " dra en ce lieu et entrera dans cette " église le pardon et l'indulgence de tous " les péchés qu'il aura confessés à un " prêtre et pour lesquels il aura reçu la " pénitence. Je supplie la bienheureuse " Marie, votre Mère et l'avocate du " genre humain, de daigner appuyer " ma requête et d'intercéder pour moi " auprès de votre très clémente Majesté. "

" Alors la Reine des Anges, accédant humblement à la prière du bienheureux François, se mit à supplier son Fils, en lui disant : " Dieu très haut et tout- " puissant, je supplie votre divinité et je " demande humblement que votre Ma- " jesté daigne exaucer la prière du Frère " François, votre serviteur. "

„ La divine Majesté répondit aussitôt : " Ce que tu demandes, Frère François, " est bien grand, mais tu es digne de " faveurs plus grandes encore. J'exauce " donc ton humble supplique ; cependant " il faut que tu ailles trouver mon Vicaire, " le Souverain Pontife Honorius III, à " Pérouse, et que tu lui demandes de ma " part la dite Indulgence. „

„ Le bienheureux François, se levant de bonne heure le lendemain, appela Frère Massé de Marignan et se présenta avec lui au Pape. " Saint-Père, lui dit-il, " il y a quelque temps j'ai réparé une " église en l'honneur de la Vierge, la " Mère du Christ. Je supplie Votre Sain- " teté d'attacher à cette église une In- " dulgence sans offrande, le jour anni- " versaire de sa consécration. "

" Le Pape répondit qu'il ne convenait pas d'accorder cette faveur, parce que celui qui veut une Indulgence doit la mériter par une œuvre. „ Et combien

d'années d'indulgence voulez vous que
" j'y attache? Sera-ce un an? ou voulez-
" vous trois ans? "

" Le bienheureux François n'était pas satisfait et dit: " O Seigneur Pape,
" qu'est-ce que cela? "

" Le Pape lui dit alors: " Que voulez-
" vous donc que je fasse pour vous?

" — Saint-Père, répondit François,
" qu'il plaise à votre Sainteté de me
" donner non pas des années, mais des
" âmes.

" — De quelle manière voulez-vous des âmes? " répliqua le Pape.

" Le Saint répondit: " A cause des
" faveurs que Dieu a accordées à ce lieu,
" je veux qu'il plaise à Votre Sainteté
" que quiconque viendra dans cette égli-
" se avec le cœur contrit, après s'être
" confessé et avoir reçu l'absolution d'un
" prêtre, selon qu'il sera nécessaire, soit
" absous dans le ciel et sur la terre de la
" peine et de la coulpe de tous les péchés

" qu'il a commis, depuis le jour de son
" baptême jusqu'au jour et à l'heure de
" son entrée dans cette église. Je désire
" de plus qu'il n'ait pas d'autres condi-
"tions à remplir."

" Le Pape lui répondit : François vous
" me demandez quelque chose de bien
" grand et ce n'est pas la coutume de la
" Curie romaine d'accorder une telle
" Indulgence.

"—Sainteté, reprit François, ce que je vous demande, je ne vous le demande pas en mon nom, mais au nom de Jésus-Christ, qui m'envoie à vous."

" Le Pape répondit : Et moi, je con-
" sens qu'il en soit ainsi. Je veux que
" vous l'ayez ; je veux que vous l'ayez ;
" je veux que vous l'ayez.
" Que cela soit fait au nom du Sei-
" gneur."

" Dès que les Cardinaux eurent entendu ces paroles, ils prièrent le Pape de révoquer cette Indulgence, alléguant qu'elle

serait préjudiciable à la Terre-Sainte.

" Le Pape répondit : Je ne révoquerai " pas ce que j'ai promis.

" -- Considérez, Sainteté, répliquèrent- " ils qu'en accordant une pareille faveur, " vous ruinez l'Indulgence pour laquelle " on va en Terre-Sainte et l'on n'estime- " ra plus celle de Saint-Pierre et Saint- " Paul.

" Nous la lui avons donnée et concé- " dée, répondit le Souverain Pontife ; et " Nous ne pouvons ni Nous ne devons " défaire ce qui est fait. "

" Les Cardinaux insistèrent : " Res- " treignez-la au moins autant que vous " pouvez. "

" A quoi le Pape répondit : " Nous " la modifierons de manière qu'elle ne " s'étende qu'à un jour natu " "

" Il fit ensuite venir François et lui " dit : Nous vous accordons que quicon- " que entrera dans cette église, après " une bonne confession et le cœur con-

" trit, soit absous de la peine et de la
" coulpe, et nous voulons que cette con-
" cession vaille à perpétuité, mais seu-
" lement pour un jour naturel, chaque
" année, à partir des premières Vêpres,
" y compris la nuit, jusqu'aux secondes
" vêpres du lendemain "

" Après cette réponse, François fit sa révérence et sortit du palais. Le Pape, le voyant partir, le rappela et lui dit : " O homme simple, où allez-vous ? Quelle
" attestation emportez-vous de cette con-
" cession ?

" — Saint-Père, répondit François, vo-
" tre parole me suffit. Si c'est l'œuvre
" de Dieu, il aura soin de la manifester.
" Je ne veux point d'autre document que
" la bienheureuse Vierge Marie, comme
" charte de concession, Jésus-Christ no-
" taire, et les Anges témoins. "

Les choses en restèrent là pendant près d'un an. L'Indulgence accordée n'avait pas été fixée. François attendait patiemment.

ment que le Sauveur, qui la lui avait accordée, en déterminât lui-même le jour.

Or, une nuit que le serviteur de Dieu priait dans sa cellule, près de la Portioncule, le tentateur essaya de le dissuader de se livrer à d'aussi dures pénitences. " François, lui dit-il, pourquoi veux-tu mourir avant le temps ? Ignores-tu que le sommeil est absolument nécessaire corps ? A quoi bon faire tout cela ? N'e ce pas un crime d'être homicide de to même ? Tu es jeune encore et tu auras tout le temps de faire pénitence pour tes péchés. Pourquoi donc te tuer par les veilles et les prières ?

Aussitôt François reconnait l'antique menteur ; il se dépouille de ses vêtements, pénètre dans un fourré voisin de là et se roule dans les ronces et les épines en s'écriant : " Il vaut infiniment mieux pour moi de partager la Passion de Notre-Seigneur que de suivre les flatteries de l'ennemi. "

Quand son corps est tout ensanglanté, il se voit entouré d'une lumière éclatante et autour de lui il aperçoit des roses blanches et rouges. Auprès de l'église apparaissait une multitude d'Anges qui l'invitent à y entrer, car le Sauveur et sa Mère l'y attendent.

François se voit alors revêtu d'une robe blanche ; il se lève, cueille douze roses blanches et autant de rouges, et se dirige en toute hâte vers le sanctuaire. Il lui semble que son chemin est recouvert de draperies de soie. On était au mois de janvier 1217.

Laissons parler encore notre chroniqueur.

" Il entra dans la chapelle avec un profond respect et déposa les roses sur l'autel. Il aperçoit alors Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa Mère entourés d'esprits célestes. Le Sauveur adresse la parole au bienheureux François en ces termes : " François, pourquoi ne donnes-tu pas à

" ma Mère les présents que tu dois lui
" faire ? "

" Comprenant qn'il s'agit des âmes qui devront être sauvées par l'Indulgence de cette église, le Saint répond : " Très
" saint Père et Seigneur du ciel et de la
" terre, daignez par votre grande misé-
" ricorde fixer le jour auquel je pourrai
" lui faire ces dons, et que la bienheu-
" reuse Vierge votre Mère et l'Avocate
" du genre humain intercède pour moi. "

" La divine Majesté déclara alors que quiconque visiterait la chapelle depuis les premières vêpres le premier août, jusqu'aux vêpres du jour suivant, avec le cœur contrit et après avoir confessé les péchés qu'il se rapellerait, aurait la rémission de tous les péchés commis depuis le jour du baptême jusqu'au jour et à l'heure de son entrée dans l'église.

" Le bienheureux François dit alors :
" Très saint Père, que faut-il faire pour
" que les hommes en aient connaissance
" et y ajoutent foi ?

" — François, répond le Sauveur, cela " se fera par ma grâce ; cependant va à " Rome, auprès de mon Vicaire, et prie- " le de publier cette faveur comme il le " jugera à propos. "

" François reprend : " Mais comment " votre Vicaire ajoutera-t-il foi à mes " paroles et croira-t-il à un pauvre pé- " cheur comme moi ? "

" Le Seigneur dit au bienheureux " François : Prends avec toi, comme émoins, quelques-uns de tes compa- gnons qui ont entendu mes paroles, et " apporte à mon Vicaire les roses blan- " ches et rouges que tu as cueillies en " ce mois de janvier dans le bois. "

" Toute cette conversation fut entendue par plusieurs Frères qui se trouvaient dans leurs cellules près de la chapelle. Saint François prit trois roses blanches et trois rouges en l'honneur de la très sainte et indivisible Trinité. Les Anges entonnèrent ensuite le *Te Deum*, et la

vision disparut.

" Le lendemain, François partit pour Rome avec trois de ses compagnons, emportant avec lui ses roses miraculeuses. Ils se dirigèrent vers l'église de Latran et y trouvèrent le Pape Honorius. Le Bienheureux s'approcha de lui avec ses Frères et lui fit connaître tout ce qui s'était passé. Ses paroles furent confirmées par le témoignage des trois Frères et des six roses.

" Le Pape dit ensuite : " Votre récit " est vraiment merveilleux et montre " plutôt l'œuvre de Dieu que celle des " hommes. Nous reconnaissons la véracité de votre témoignage. Cependant " nous en parlerons à nos frères les Car- " dinaux et nous demanderons leur avis " en conseil secret, pour délibérer sur ce " qu'il y aura à faire. "

" Il ordonna à saint François de revenir le lendemain.

" Le jour suivant, François se présen-

ta de bonne heure devant le Pape et lui dit : " Digne Vicaire du Christ, accom-
" plissez dans cette affaire la volonté
" du Roi du ciel et celle de sa Mère,
" à qui est dédiée l'église de Sainte-
" Marie-des-Anges.

" — Frère François, répondit le Saint-
" Père, parlez devant tous mes frères
" les Cardinaux et faites-leur connaître
" quelle est la volonté du Roi du ciel
" et de sa Mère, quoique vous et vos
" Frères vous l'ayez déjà dit une fois "

" Le bienheureux François répondit :
" Sa volonté est que, depuis les vêpres
" du premier jour du mois d'août, qui-
" conque entrera dans l'église de Sainte-
" Marie-des-Anges ou de la Portioncule
" près d'Assise, obtienne la rémission de
" tous les péchés commis depuis son bap-
" tême et qu'il aura confessés à un prê-
" tre avec un cœur contrit et humilié, et
" pour lesquels il aura reçu la pénitence."

" Le Pape répondit : Frère François,

" vous demandez une chose bien grande,
" mais puisque le Roi du ciel, Notre-
" Seigneur Jésus-Christ, a exaucé votre
" prière sur les instances de la bienheu-
" reuse Marie toujours Vierge, nous écri-
" rons aux Évêques d'Assise, de Pérou-
" se, de Todi, de Foligno, de Spolète, de
" Nocera et de Gubbio, afin qu'ils se
" réunissent auprès de Sainte-Marie-des-
" Anges le premier jour d'août et pu-
" blient devant les fidèles l'Indulgence
" que vous desirez. "

" Après avoir reçu les lettres pontificales, le bienheureux François et ses compagnons se rendirent chez les Évêques désignés et leur présentèrent les lettres du Souverain Pontife. François décida avec eux que tous se réuniraient à Notre-Dame-des-Anges le premier des calendes d'août.

" Il fit construire une estrade ou tribune en bois, sur laquelle il monta avec les sept Évêques. Une grande multitu-

de de fidèles s'étaient réunis autour de la chaire. Le bienheureux François dit alors aux Évêques : " Qui d'entre vous " s'adressera au peuple pour prêcher et " annoncer le pardon ? "

" Après s'être concertés entre eux, " ils dirent : " Frère François, d'après la " teneur des Lettres pontificales, nous " devons suivre votre volonté.

" — Quoique je n'en sois pas digne, " repartit François, je veux néanmoins " dire quelques paroles à ce peuple ; " j'annoncerai, selon l'ordre du Roi du " ciel, l'Indulgence obtenue par l'inter- " cession de sa Mère ; et vous, selon " l'ordre du Souverain Pontife, son Vi- " caire, vous me soutiendrez de votre " autorité et vous l'annoncerez avec " moi. "

" Saint François se leva et se mit à prêcher avec tant d'onction, qu'on croyait entendre plutôt un Ange du ciel, qu'un homme de la terre. Le sermon

fini, il anonça l'Indulgence en ces termes: " Quiconque viendra à cette église " de Sainte-Marie-des-Anges et y entrera " à partir des vêpres du premier des " calendes d'août jusqu'aux vêpres du " lendemain, pendant la nuit comme " pendant le jour, obtiendra, quant à " la peine et quant à la coulpe, la rémis- " sion de tous les péchés, connus ou " oubliés, commis depuis son baptême " jusqu'à ce jour, s'il s'est confessé et " s'il a reçu la pénitence d'un prêtre. " Il ajouta que cette Indulgence aurait lieu chaque année, *à perpétuité*.

" Les Évêques crurent que saint François n'avait reçu du Pape qu'une Indulgence de sept ou dix ans, selon la coutume de la Curie romaine. Ils s'émurent donc en entendant ces dernières paroles.

" François, dirent-ils, bien que le Pape " nous ait ordonné de suivre votre volon- " té, il ne désire pas cependant que nous " la suivions en ce qui n'est pas convena-

" ble : pour cela, nous allons annoncer
" cette Indulgence pour dix ans seule-
" ment. "

" François leur répondit : " Mes Pè-
" res et Messeigneurs, j'ai fait ce que je
" devais faire selon l'ordre du Roi du
" ciel ; quant à vous, que Jésus-Christ
" et sa Mère vous fassent connaître votre
" devoir. "

" Alors l'Évêque d'Assise s'avança pour déclarer que l'Indulgence était accordée pour dix ans. Mais il plut à Dieu qu'il dit non ce qu'il avait l'intention de dire, mais littéralement ce que saint François lui-même avait annoncé.

" Les autres Évêques en furent formalisés, croyant qu'il l'avait fait à dessein, par amour pour l'église de Sainte-Marie-des-Anges, située dans son diocèse, et qu'en conséquence il se séparait de leur sentiment.

" L'Évêque de Pérouse s'avança donc pour reprendre François et l'Evêque d'As-

sise, et annoncer l'indulgence pour dix ans seulement. Mais, comme dit le Prophète, il n'y a ni science, ni puissance, ni conseil contre Dieu ; bien contrairement mais conformément à la volonté du Christ et de sa Mère, il ne blâma ni saint François ni l'Evêque d'Assise ; il les loua au contraire, ainsi que leurs paroles, et, bref, il dit et affirma de l'Indulgence ce que les deux premiers en avaient dit et affirmé, sans qu'il lui fut possible de faire autrement.

" L'Evêque de Foligno, celui de Spolète et enfin les trois autres s'adressèrent successivement au peuple, tous bien résolus de corriger les assertions précédentes, mais disant toujours comme saint François. "

Le Saint, en annonçant cette faveur, avait un papier à la main et disait ; " Je veux vous envoyer tous en paradis ; je vous annonce une Indulgence que j'ai obtenue du Souverain Pontife, et vous

tous qui êtes venus aujourd'hui et tous ceux qui viendront tous les ans en ce jour, avec un cœur contrit, vous gagnerez une Indulgence de tous vos péchés. Je l'aurais voulue pour huit jours, mais je n'ai pu l'obtenir que pour un jour. "

Le lendemain, les sept Evêques consacrèrent solennellement la petite église.

CHAPITRE IV

Dernières années et mort de saint François à la Portioncule

Le Séraphique Père put jouir pendant neuf ans de la faveur insigne qu'il avait obtenue du Ciel. Son attachement pour sa chère Portioncule allait toujours grandissant. Nous avons vu les motifs qui le portaient à cet attachement. Dans ses dernières années surtout, il répétait souvent à ses Frères : " Gardez-vous bien, mes enfants, d'abandonner jamais ce lieu. Si l'on vous en chasse par une porte, rentrez-y par l'autre, car ce lieu est vraiment saint. C'est la demeure de Dieu ! C'est ici que le Très-Haut nous a augmentés, lorsque nous n'étions qu'un petit nombre. C'est ici qu'il a illuminé le cœur de ses pauvres avec la lumière de sa sagesse. C'est ici

qu'il a embrasé notre volonté du feu de son amour. Ici, quiconque priera avec piété obtiendra ce qu'il demandera. Mais quiconque y péchera sera puni plus sévèrement. C'est pourqnoi, mes enfants, ayez une profonde vénération pour ce lieu qui est si digne d'être l'habitation de Dieu ; chantez-y toujours les gloires du Très-Haut : *voce exsultationis et confessionis*, avec allégresse et humilité. ''

Cependant les événements se précipitaient, le temps approchait où cette âme séraphique allait enfin sortir de la prison de son corps pour jouir de son Bien-Aimé. Pendant les deux dernières années surtout, le Saint fut soumis à de cruelles infirmités qui, jointes aux douleurs que lui causaient ses stigmates, l'empêchaient de s'adonner au ministère apostolique.

On était arrivé à l'automne 1226 ; le Saint, pour se conformer aux désirs de ses Frères, avait essayé toutes les ressources de l'art en différentes villes,

sans autre résultat qu'une augmentation de douleurs. Sa sœur la Mort, comme il l'appelait, approchait à grands pas. Contentons-nous de citer mot à mot les premiers biographes, témoins occulaires, pour la plupart, des tristesses que nous avons à relater.

"François demanda à être conduit à Assise. Son retour causa une joie immense aux habitants de la ville, qui craignaient d'être privés de sa précieuse dépouille s'il mourait ailleurs. On alla en foule au-devant de lui, et l'Evêque le fit porter dans son palais. Mais les soins qu'on lui prodiguait n'entravaient pas les progrès de la maladie. Le médecin l'avertit enfin que la mort approchait. Son visage alors devint radieux ; il fit approcher ses Frères et bénit chacun d'eux, comme le patriarche Jacob, donnant une bénédiction spéciale à son vicaire.

" Puis, son cœur l'attirant vers son

sanctuaire de prédilection, il demanda à être transporté à Sainte-Marie-des-Anges, qui, après avoir été le berceau de son Ordre, devait être aussi le lieu de sa mort.

" Quand le cortège fut arrivé dans la plaine, à l'endroit même où se trouvait l'hôpital des lépreux, il fit tourner vers la ville le brancard sur lequel il était porté par ses Frères. Se soulevant sur sa couche de douleur et fondant en larmes, il pria pour Assise, sa ville natale, et la bénit une dernière fois par ces paroles prophétiques : " Sois bénie du Seigneur, " ville fidèle à Dieu, parce que beaucoup " d'âmes seront sauvées en toi. Les ser- " viteurs du Très-Haut habiteront en " grand nombre dans ton enceinte, et " beaucoup de tes enfants seront choisis " pour la vie éternelle. "

" Parvenu à Notre-Dame-des-Anges, le saint Patriarche ne se fit pas conduire dans la cellule qu'il occupait habituellement ; il choisit la cellule de l'infirme-

rie qui touchait presque à la chapelle. Là il fit avec une douce sérénité ses derniers préparatifs au suprême voyage. Avant de quitter Assise, il avait écrit à sainte Claire et à ses filles pour leur faire ses adieux.

" Les souffrances du serviteur de Dieu augmentaient sans cesse, mais sa patience était toujours supérieure à ses tourments. Une nuit, il fut tourmenté plus que de coutume par les douleurs et les ennuis de ses infirmités ; il commença à avoir compassion de lui-même dans l'intimité de son cœur. Mais, ne voulant pas que l'esprit se soumît même un instant à la chair, il adressa aussitôt une prière au Christ et tint haut le bouclier de la patience.

" Pendant qu'il priait au millieu de ce combat, il obtint de Dieu la promesse de la vie éternelle par la parabole suivante : " Si tout le globe terrestre et " tous les astres du firmament étaient

" en or pur, et si pour prix des peines
" que tu endures on t'offrait un trésor
" d'une si grande richesse que tout cet
" or ne fût rien en comparaison et ne
" méritât même pas d'être mentionné,
" ne supporterais-tu pas avec joie et avec
" courage ce que tu as à souffrir ?

" — Certainement, je le ferais, plein de joie ", répondit le Saint.

" — Réjouis-toi donc, reprit le Sei-
" gneur, parce que ta maladie est le
" gage de mon royaume, et pour prix
" de ta pénitence attends avec confiance
" et certitude l'héritage du royaume
" céleste. "

" Le Saint sentait ses forces défaillir. Il jugea le moment venu de manifester à ses Frères et de leur laisser par écrit ses dernières volontés. C'était son testament qu'il avait composé dans une maladie précédente. C'est la dernière effusion de son amour, les dernières volontés de son cœur paternel qui recommande sur son

lit de mort à tous ses enfants les sublimes vertus qu'il avait pratiquées par l'exemple et la parole durant sa vie.

" Après que le saint homme eut dicté ses suprêmes recommandations, il se dépouilla de ses vêtements et s'étendit sur la terre nue de la pauvre cellule, afin de montrer qu'il n'avait plus rien de commun avec le monde. Ainsi couché à terre, François éleva les yeux vers le ciel selon sa coutume et couvrit de sa main gauche la plaie qu'il avait au côté droit, afin que personne ne la vît. " J'ai fait ce que " j'avais à faire, dit-il alors ; je prie " Jésus-Christ de vous enseigner ce que " vous devez faire. "

" Les Frères, le voyant dans cet état, fondirent en larmes et poussèrent de profonds soupirs. Le Gardien, connaissant vraisemblablement par inspiration divine ce que le bien-aimé Père souhaitait, étouffa ses sanglots et se hâta de chercher une tunique, une corde et un capuce, et

les lui offrant, il lui dit : " Au nom de la " sainte obéissance, acceptez cette tuni- " que je vous prête ; et comme vous " n'avez aucun droit à ces vêtements " d'emprunt, je vous enlève toute facul- " té de les donner à qui que ce soit. "

" Le Père fut ravi de se voir jusqu'au dernier moment fidèle à sa chère dame Pauvreté. Il leva ensuite les mains vers le ciel et rendit grâces au Christ de ce que, dégagé de tout, il était prêt enfin à aller à lui. Pour se montrer en toutes choses parfait imitateur de son divin Maître, il témoigna à ses enfants jusqu'à la fin cette charité qu'il leur avait témoignée dès le commencement.

Il fit approcher tous les Frères qui étaient au couvent, et, après leur avoir dit des paroles de consolation, il les exhorta à l'amour de Dieu avec une tendresse paternelle. Puis il les entretint sur la patience et l'observance de la pauvreté, plaçant toujours le saint Évangile

avant toute autre pratique.

" Étendant la main droite sur les Frères qui étaient autour de lui, il la posa sur la tête de chacun d'eux, commençant par son vicaire, et bénit en ceux qui étaient présents tous ceux qui entreraient dans l'Ordre jusqu'à la fin des siècles.

" Adieu, mes enfants, ajouta-t-il, for-
" tifiez-vous dans la crainte du Seigneur
" et soyez-y persévérants. La tentation
" et la tribulation approchent ; heureux
" ceux qui demeureront fidèles dans leur
" sainte vocation. Pour moi, je m'en
" vais à Dieu et vous confirme en sa
" grâce. " Pendant ce temps, les Frères fondaient en larmes et se montraient inconsolables.

" Le bienheureux Père se fit alors apporter du pain, le bénit, le rompit, et en donna à chacun. Il se rappellait la sainte Cène que Jésus-Christ célébra avec ses diciples et voulut ainsi imiter

son divin Modèle et montrer en même temps la grande affection qu'il portait à ses Frères.

" Il tardait à François de quitter la terre ; il se tourna vers le médecin, et lui " dit : Eh bien ! mon frère médecin, dites-" moi donc quand viendra la mort pour " m'ouvrir la porte de la vie ? " Puis, s'adressant aux Frères, il leur dit : " Lorsque vous me verrez réduit à " l'extrémité, dépouillez-moi de ma tu-" nique et couchez-moi sur le sol comme " vous m'avez vu il y a trois jours ; vous " me laisserez dans cette position après " ma mort, durant le temps nécessaire " pour parcourir la distance d'un mille. "

" Le jour prédit arriva enfin ; la divine Providence allait récompenser l'héroïsme de son fidèle serviteur. Un des Frères auquel le Saint portait une singulière affection, voyant que l'heure de la séparation était proche, lui dit en sanglotant : " Ah ! bon Père, voici que vos enfants

" vont être sans père et vont perdre la
" pupille de leurs yeux. Souvenez-vous
" des orphelins que vous abandonnez ;
" pardonnez-leur toutes leurs fautes et
" consolez encore une fois vos fils absents
" et présents par votre bénédiction. "

" Le Saint lui répondit : " Voici que
" Dieu m'appelle à lui, mon fils ; je par-
" donne à tous mes Frères absents et
" présents toutes leurs offenses et toutes
" leurs fautes, et je les en absous autant
" que je puis. Vous les bénirez en mon
" nom, en leur répétant ces paroles. "

" Il se fit apporter le livre des Évangiles et demanda qu'on lui lût celui de saint Jean, à l'endroit où commence l'histoire de la Passion de Notre-Seigneur par ces mots : *Ante diem festum Paschæ*. Pendant la lecture de la Passion, on dépouilla le Saint de ses vêtements et on le coucha sur le sol. Le Séraphique Père demanda alors qu'on lui mît son cilice et qu'on couvrît de cendres son pauvre corps, qui allait

être sous peu réduit en poussière.

" Les Frères se tenaient autour du bien heureux Père, en pleurant et en sanglotant. Ensuite le Saint commença de sa voix éteinte la récitation du psaume CXLI de David : " *Voce mea ad Dominum clamavi :* J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, je lui ai adressé mes vœux. " Il continua jusqu'au dernier verset : " *Me exspectant justi :* Les justes sont dans l'attente de la récompense que vous me donnerez. " A ces paroles, sa belle âme prit son essor vers le ciel et son corps s'endormit dans le Seigneur. C était un samedi soir, le 3 octobre 1226, et, suivant l'ancienne manière de compter en Italie, à la première heure du 4 octobre. Saint François avait alors quarante-cinq ans ; dix-huit ans s'étaient écoulés depuis la fondation de son Ordre dans ce même sanctuaire de la Portioncule.

" Au moment où il expira, un grand nombre d'alouettes qu'il aimait et qu'il

invitait si souvent à chanter avec lui les louanges du Seigneur vinrent voltiger sur le toit de la cellule où reposait le corps du Saint et gazouillèrent joyeusement comme pour célébrer la gloire du nouvel élu.

" Cependant les religieux de la Portioncule pleuraient amèrement autour du corps de leur Père encore couché sur le sol ; mais bientôt leur tristesse se changea en jubilation. Ils purent contempler à leur aise sur cette dépouille mortelle la forme de la Croix et de la Passion de l'Agneau immaculé qui a effacé les péchés du monde. Il semblait qu'il venait d'être déposé de la Croix, avec les pieds et les mains percés et le côté droit transpercé par une lance.

" Tous admirèrent ses chairs, qui, autrefois basanées, étaient devenues d'une blancheur éclatante. Ils s'aperçurent enfin que sa figure revêtait l'empreinte d'une angélique beauté. Le Saint semblait vivant ; tous ses membres étaient

flexibles et tendres comme ceux d'un petit enfant. On voyait dans ses mains et dans ses pieds des clous noirs comme du fer, merveilleusement formés et tellement adhérents que, quand on les poussait d'un côté, ils avançaient de l'autre. La plaie du côté droit saignait encore ; elle avait la largeur de trois doigts ; sa couleur rouge et ses bords repliés en rond la faisaient paraître comme une très belle rose. Ce spectacl merveilleux adoucit la douleur des Frères, et, malgré leur affliction, ils ne laissèrent pas d'avoir le cœur plein d'allégresse, lorsqu'ils baisèrent les marques du crucifié.

" Dès que la nouvelle de sa mort fut répandue et qu'on entendit parler des sacrés stigmates, le peuple accourut en foule à la Portioncule, et tous furent admis à les voir et à les baiser. Les Frères passèrent le reste de la nuit à chanter les louanges de Dieu autour du corps de leur Père, tandis qu'une multitude de pieux fidèles

priaient et chantaient dans la chapelle et aux alentours de la cellule mortuaire.

" Avant d'expirer, saint François avait manifesté le désir qne son corps fût enterré sur la colline d'Enfer, près d'Assise, où l'on exécutait les criminels condamnés à mort. Quoique pénible et douloureux qu'il fût pour les religieux d'ensevelir le corps de leur bienheureux Père dans l'endroit destiné à la sépulture des malfaiteurs, ils n'osèrent cependant désobéir à sa volonté.

" Mais ils se rappelèrent un autre désir que le Saint avait plusieurs fois exprimé durant sa vie. Tandis qu'il demandait que son corps, toujours traité en ennemi, fût enterré sur la colline d'Enfer, il voulut aussi que son cœur fût déposé à sa chère Portioncule, afin qu'il fût manifeste à tous que, comme il avait aimé ce lieu durant sa vie, ainsi il l'aime encore après sa mort. Les Frères détachèrent donc le cœur et les entrailles, lavèrent et embaumèrent le corps avec des parfums et le

revêtirent d'une tunique.

" Le cœur et les entrailles du bienheureux Père furent ensevelis dans la chapelle de la Portioncule, et lorsque, après la canonisation du Saint, sa cellule mortuaire fut transformée en chapelle, ces précieuses reliques furent déposées à l'endroit même où il avait rendu le dernier soupir.

" Le lendemain matin, les habitants d'Assise et de toutes les autres villes et villages des environs se rassemblèrent à la Portioncule. On leva le saint corps, et, au son des cantiques et des trompettes' on le porta solennellement à Assise. Tous tenaient des rameaux d'olivier ou d'autres arbres, et célébraient comme un triomphe ces obsèques sacrées à la lumière de mille flambeaux. Les fils portaient leur Père et le troupeau suivait le pasteur qui s'en était allé au Pasteur universel.

" Le convoi passa à l'église de Saint-Damien, où l'on s'arrêta pour permettre à sainte Claire et à ses filles de voir et de

baiser les sacrés stigmates. Puis le cortège se remit en marche pour Assise, où le saint corps fut déposé dans une chapelle attenante à Saint-George, l'église paroissiale. C'est là que François avait commencé à étudier, c'est là aussi qu'il avait fait sa première prédication, et c'est là aussi que devait être son premier lieu de repos."

En 1230 au mois de mai, on fit la translation solennelle de ces restes à la nouvelle église dont la crypte était terminé, sur la colline d'Enfer.

CHAPITRE V

Le sanctuaire de la Portioncule après saint François

Afin de se conformer à la volonté si fréquemment exprimée par leur Père, les Frères Mineurs eurent toujours un soin scrupuleux de la chapelle de la Portioncule. Le Saint avait fait graver au-dessus de la porte d'entrée cette inscription qu'on y lit encore : *Hæc est porta vitæ æternæ* : C'est ici la porte de la vie éternelle.

Aussitôt après la mort de saint François, des artistes célèbres vinrent orner le modeste sanctuaire de fresques magnifiques, racontant à l'œil du pèlerin les merveilles de ce saint lieu ou les épisodes les plus remarquables de la vie du Saint. La piété des fidèles orna les deux pignons de belles statues de marbre. L'intérieur disparut bien vite sous les ornements les

plus riches, les peintures et les ex-voto d'or et d'argent qui ont redit à travers les siècles l'amour du peuple chrétien et la reconnaissance pour les grâces précieuses obtenues en ce lieu. La voûte disparaît sous une constellation de lumières brillant dans une multitude de lampes dorées entretenues par la piété des fidèles. Le bas des murs de l'intérieur et toute la partie extérieur du mur de gauche ont été réservés intacts pour laisser voir les blocs de granit brun posés par saint Benoît et le travail fait par saint François. Ce granit a acquis le poli du marbre par suite des baisers des pèlerins et du frottement des objets qu'ils y fesaient toucher.

La chapelle n'a subi aucune transformation, sinon qu'on y a pratiqué une large ouverture en arrière de l'autel pour donner vue aux religieux, qui autrefois avaient le chœur derrière la chapelle. L'édifice forme un rectangle de 10 mètres

de long sur 6 mètres de large à l'extériuer — 33 - 20 pieds anglais. — Les deux façades, se terminant en pignon, ont 5 mètres — 16 pieds — de haut jusqu'à la naissance du toit, et 9 mètres — 30 pieds — jusqu'au faîte. Les fenêtres du côté gauche indiquent le travail de saint Benoît et de saint François ; l'une est à plein cintre, tandis que l'autre est taillée grossièrement en ogive à lancette, style du treizième siècle.

La cellule de l'infirmerie où mourut saint François fut transformée en chapelle aussitôt après la canonisation du Saint, c'est-à-dire deux ans après sa mort. Elle est situé à dix pas de la Portioncule, un peu vers le chevet. Elle mesure environ 4 mètres de long sur 4 mètres de large—17 - 13 pieds — y compris les murs. La forme primitive est restée la même ainsi que les murs ; la toiture a été remplacée par une voûte ; la petite fenêtre a fait place à une large porte qui éclai-

re l'intérieur, donne vue aux fidèles sur le dedans, et laisse plus de liberté pour les cérémonies religieuses.

On y voit encore l'ancienne porte de l'infirmerie, avec les mêmes planches, le même loquet et les mêmes ferrures ; le tout est recouvert d'un grillage en fer. En face de cette porte, une armoire ogivale qui servait à renfermer la vaisselle de l'infirmerie.

Tout l'intérieur est orné de fresques et de statues représentant saint François et d'autres Saints de l'Ordre. On y remarque surtout une statue en terre cuite, émaillée qui aurait été faite d'après un masque pris sur la figure du Saint après sa mort.

C'est là que fut déposé le cœur du Séraphique Père. On y conserve aussi de son sang et de ses cheveux, ainsi que la tunique qu'il portait au moment de sa mort, des cheveux de sainte Claire et des reliques de plusieurs Saints.

Au-dessus de la porte se lit cette inscription en italien : Notre Séraphique Père saint François est mort en ce lieu l'an 1226, le 4 octobre, un samedi. Son cœur et ses entrailles se conservent sous ce saint autel, privilégié quotidiennement et à perpétuité comme celui de Saint-Grégoire à Rome."

Un peu plus loin, on rencontre le jardin des Roses. C'est là que saint François se roula dans les épines, comme nous l'avons vu au chapitre III. Ces épines se changèrent en roses rouges et blanches qui ont toujours subsisté depuis. Elles ont ceci de particulier qu'elles n'ont pas d'épine et que la plupart portent sur leurs feuilles comme des taches de sang. Quand on les transplante ailleurs, elles reprennent leurs épines, et les taches disparaissent.

Près de là se trouve la cellule habitée par le Saint. C'est là que le bienheureux Père passait ses jours et ses nuits à pleurer sur la Passion du Sauveur et à ensan-

glanter son corps par de cruelles pénitences ; c'est là qu'il fut favorisé bien souvent d'apparitions célestes et de révélations divines ; là aussi les anges vinrent l'inviter à se rendre à la Portioncule pour y recevoir la célèbre Indulgence.

C'est une espèce de crypte qui n'a plus de 3 mètres—10 pieds—de côté ; elle est un peu en sous-sol et n'a qu'une petite porte et deux étroites fenêtres. Saint Bonaventure fit remplacer par une voûte le toit qui était couvert en chaume ou en roseaux. Il fit construire un oratoire au-dessus. Plus tard, saint Bernardin de Sienne fit construire en avant une chapelle de 8 mètres de long sur 4 de large—27-13 pieds.—Tout cet ensemble de constructions est connu sous le nom de chapelle des Roses. Là, encore des artistes chrétiens ont déployé leur art dans une profusion de fresques, de tableaux et de statues représentant la vie du Saint.

Cependant l'affluence énorme des pèle-

rins qui dès le commencement accoururent à la Portioncule exigeait un monument plus considérable. Une église fut construite peu après la mort de St. François, puis agrandie et décorée par les soins de Nicolas IV en 1288. Le Pape saint Pie V ordonna la construction d'une nouvelle église, à cause de l'insuffisance de la première. Ce nouveau monument avait la forme d'une croix latine, longue de 127 mètres et large de 64 mètres—423 - 213 pieds ; —la partie inférieure avait trois nefs et deux rangées de chapelles. Au centre de la croix était la petite chapelle de la Portioncule, placée au-dessous d'une majestueuse coupole de 75 mètres —250 pieds — de hauteur à l'intérieur, et de 87 mètres — 290 pieds — à l'extérieur, avec 62 mètres — 207 pieds — de circonférence intérieure. Ce giganteste travaille, commencé en 1568, ne fut totalement terminé qu'en 1684.

Mais une série de tremblements de ter-

re depuis le mois d'octobre 1831 jusqu'au mois de mars de l'année suivante crevassa d'abord et renversa ensuite complètement cette basilique dans la nuit du 15 mars 1832. La coupole resta seule sur ses colonnes massives et protégea le cher sanctuaire. La main de la Providence était visible dans cette sauvegarde, attendu que, d'après toutes les lois de la statique, la coupole aurait dû tomber la première.

En 1836, le Pape Grégoire XVI ordonna la reconstruction de la basilique sur le plan de l'ancienne ; la consécration en fut faite solennellement le 8 septembre 1840.

Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail des chefs-d'œuvre d'art ancien et moderne qui ornent ce monument, chefs-d'œuvre lui-même d'architecture moderne. Cette description nous entraînerait trop loin.

Il ne reste plus, du couvent construit et habité par saint François, que la chapel-

le de l'infirmerie enclavée dans un angle du transept de la basilique et la cabane du Saint dans la chapelle des Roses.

Un autre couvent fut bâti en 1288 par l'ordre de Nicolas IV, puis démoli en partie pour faire place à la basilique actuelle. Le monastère actuel fut commencé en 1493. Spolié par le gouvernement du Piémont en 1866, il a pu être racheté

CHAPITRE VI

L'Indulgence de la Portioncule à travers les siècles et sa diffusion dans le monde.

Certains écrivains ont essayé de révoquer en doute l'authenticité de l'Indulgence de la Portioncule. Mais il est facile de répondre à leurs arguments purement négatifs. L'histoire de cette Indulgence et de sa publication merveilleuse fut écrite en 1230 par Bernardi, notable d'Assise. De plus, on montre encore de nos jours des actes authentiqués et notariés de prêtres, de religieux et de laïques attestant avoir assisté à la publication qui en fut faite par saint François ou le tenant de la bouche des compagnons du Saint.

A ce que l'on objecte que les premiers biographes ne disent mot de ce fait si important, il suffit de répondre que ces biographes se complétaient les uns les autres et que chacun d'eux a omis d'autres faits également très importants. Bernardi en ayant écris d'une manière très spéciale, les autres écrivains n'avaient pas à y revenir.

En outre, l'Église ne tenait pas en ce temps-là à publier solennellement une Indulgence qui aurait pu faire tort aux Indulgences de la Terre Sainte. Cette réserve dura tout le temps des croisades et pendant tout le treizième siècle.

De ce que l'on ne trouve pas de document authentique émanant du Saint-Siège à cette époque reculée, on ne peut rien inférer. Nous avons vu saint François répondre au Pape qu'il ne voulait d'autre notaire que Jésus-Christ, d'autre charte que la sainte Vierge, et d'autres témoins que les Anges. Jésus-Christ s'était char-

gé lui-même de faire connaître cette faveur. Pendant plusieurs siècles on s'en tint là, du moins pour la publicité.

Cependant, avec les pièces citées plus haut, nous avons une série de documents très authentiques faits par divers personnages pour leur propre édification et pour celle de leur entourage. Ces documents, dont nous ne citerons qu'un petit nombre, montrent à la fois l'authenticité de l'Indulgence et l'empressement que les fidèles mirent dès le principe à en profiter.

Un notable d'Assise, Pierre Zalfanus, atteste en 1277 avoir assisté à la publication du pardon. Le bienheureux Benoît d'Arezzo et Frère René Marianus déclarent l'avoir appris de Frère Massé, compagnon de saint François. Le bienheureux François de Fabriano déclare l'avoir entendu en 1266 de la bouche du Frère Léon, confesseur et secrétaire du Saint.

Le bienheureux Jean de l'Alverne, après avoir fait sa déposition en 1277, raconte

que de son temps il venait à la Portioncule une foule *innombrable* de pèlerins. En 1809, il entendit la confession d'un homme âgé de plus de cent ans qui était venu à pied à Assise des environs de Pérouse. Admirant son zèle et sa piété, le Bienheureux lui demanda comment à son âge il avait osé entreprendre un voyage si pénible. " Ah ! mon Père, répondit le centenaire, si je ne pouvais venir à pied, je me ferais transporter, pour ne pas perdre les fruits d'un si grand jour. " Puis, expliquant ses raisons, il ajouta : " J'étais présent quand saint François, logeant chez mon père selon sa coutume, lui raconta qu'il allait à Pérouse pour demander au Pape la confirmation de l'Indulgence accordée par Notre-Seigneur. Depuis ce temps-là, je n'ai pas manqué de venir chaque année à la Portioncule le jour du Pardon, et je n'y manquerai jamais. "

Ce que faisait ce bon vieillard, tous les

chrétiens le faisaient aussi ; c'était un entraînement général. On compta parfois jusqu'à deux cent mille pèlerins. En 1310, Thiébaut, Évêque d'Assise, raconte comme un fait connu de tous que le 2 août accouraient de nombreux visiteurs, parmi lesquels on remarquait des Patriarches, des Cardinaux et des Évêques.

Au quatorzième siècle, sainte Brigitte, passant la nuit en prière dans la chapelle de la Portioncule, le 2 août, dit au Seigneur : " Je suis troublée intérieurement de ce que certains prétendent que ces Indulgences ont été inventées par saint François.

" — Ma fille, répondit le Sauveur, le mensonge n'habite pas dans la demeure de la vérité et de l'ardente charité... Mon ami avait en lui la vérité, et ce qu'il a dit est vrai. A la vue de la tiédeur des hommes et de leur soif des biens terrestres, il me demanda une marque de mon amour pour éteindre en eux le feu

de la cupidité et allumer celui de la charité. La marque que je lui ai donnée, moi qui suis l'amour, fut que ceux qui viendraient dans sa demeure, pauvres et dépourvus, seraient remplis de mes bénédictions et recevraient la rémission entière de leurs péchés. "

Pendant quatre siècles, l'église seule de la Portioncule jouit du privilège du grand Pardon. Afin de mettre ce trésor de grâces à la portée des fidèles du monde entier, et aussi pour éviter l'encombrement à Assise, le Pape Grégoire XV accorda le même privilège à toutes les églises des Frères Mineurs en 1622. Plus tard, les églises des Clarisses et des Tertiaires réguliers furent gratifiées de la même concession.

Innocent XII accorda en 1695 une Indulgence plénière, chaque jour à perpétuité, à quiconque visiterait Notre-Dame-des-Anges, aux conditions ordinaires.

A Assise, le mouvement populaire n'a

guère diminué par suite de ces importantes concessions et du refroidissement de la dévotion. Le chiffre des pèlerins au 2 août monte ordinairement à soixante mille

" Vers la fin de juillet, écrit un témoin oculaire, on voit sur toutes les routes des troupes d'hommes et de femmes, d'enfants et de vieillards qui s'acheminent vers la Portioncule, priant, chantant ou se racontant les merveilles de ce lieu béni. Dès qu'ils ont atteint le seuil de la basilique, ils pousse le cri enthousiaste d'*Evviva Maria!* se jettent à terre et baisent le sol, heureux d'être arrivés au terme de leur voyage.

" Les trois premiers jours sont consacrés à la préparation à la grande fête ; chaque année a lieu un triduum solennel pour aider les fidèles, par la prière et la parole de Dieu, à puiser le plus avantageusement possible dans ces sources de grâces. Cet usage remonte à une haute antiquité : dès 1325, on avait l'habitude

de prêcher en plusieurs langues, les sept jours qui précédaient la fête du Pardon.

" Pendant ce temps, plus de trente confesseurs sont occupés à entendre les confessions.

" Lorsque enfin, le 1er août après midi, la cloche donne le signal que l'heure est venue, les portes de la sainte chapelle s'ouvrent et les pèlerins, poussant un nouveau cri d'*Evviva Maria !* se précipitent vers le sanctuaire. Ils entrent par une porte sortent par l'autre, en saluant simplement l'autel, et cette procession en masse compacte dure jusqu'au lendemain soir. "

Ces grands mouvements de dévotion populaire se manifestent, moins bruyants peut-être, dans tous les lieux où se trouve quelque église honorée du privilège de de la Portioncule.

La date du 2 août est l'occasion d'une manifestation extraordinaire de piété. En France, non seulement toutes les égli-

ses franciscaines jouissent de ce privilège, mais encore bien d'autres l'obtiennent pour une période renouvelable de sept ans. En outre, toutes les anciennes églises franciscaines spoliées par la Révolution de 1789 jouissent de ce privilège le dimanche qui suit le 2 août.

Il nous a été donné d'assister à quelques-unes de ces manifestations grandioses. Impossible de nombrer les fidèles qui composent ce flot ininterrompu qui envahit les églises. Malgré la vague toujours montante de cette foule compacte, il règne un recueillement que rien ne saurait troubler. Depuis la première heure jusqu'à la dernière, la nuit comme le jour, la multitude s'avance avec calme ; à peine peut-elle arrêter au moment des offices. C'est saint François qui exerce son influence ; il réchauffe les cœurs, ranime les volontés et conduit à Dieu les âmes de ceux-là mêmes qui ne le connaissent pas.

Cet homme vraiment apostolique di-

sait au Pape, avec une sainte hardiesse : T. Saint Père, ce ne sont pas des années que que je demande, je veux des âmes. " Les années, il les a eues ,et même des siècles ; il vit encore dans ces masses populaires après bientôt sept siècles. Mais il a surtout des âmes. Qui dira el nombre des âme qui se sont réconciliées avec Dieu, des pécheurs qui se sont convertis tous les ans à la Portioncule d'Assise et dans tous les autres sanctuaires, au 2 août ? Si tous les prêtres qui se sont assis au saint tribunal pour cette date pouvaient parler, ils auraient des merveilles extraordinaires à raconter. C'est le secret de la miséricorde de Dieu. Il serait encore plus difficile de dire le nombre des pauvres âmes souffrantes qui ont vu leurs peines faire place aux joies du ciel à cette même date depuis plusieurs siècles.

APPENDICE I

Conditions pour gagner l'Indulgence de la Portioncule.

Après tout ce que nous avons vu de l'origine de l'Indulgence de la Portioncule et de l'empressement que les fidèles ont apporté à la gagner, est-il necessaire d'exhorter les âmes pieuses à en profiter ? Les Indulgences, en général, sont des trésors de grâces que l'Église met à la disposition de tous ses fidèles ; elles sont pour nous l'application des mérites de Jésus-Christ et on peut dire qu'elles valent le sang d'un Dieu.

Mais l'indulgence de la Portioncule semble avoir un mérite spécial, puisque c'est le Seigneur lui-même qui a daigné

venir l'offrir et l'accorder à saint François. Le meilleur moyen de l'apprécier à sa juste valeur est d'en profiter dans la mesure du possible.

De plus, cette Indulgence peut se gagner non seulement une fois le jour, mais autant de fois que l'on visite le sanctuaire privilégié, depuis le premier août vers deux heures de l'après-midi jusqu'au coucher du soleil le lendemain soir. Ainsi l'ont déclaré plusieurs Souverains Pontifes et la Sacrée Congrégation des Indulgences, le 22 février 1847.

Les visites peuvent se faire aussi fréquentes qu'on le veut ; il suffit de sortir et de rentrer. A la Portioncule à Assise, il suffit de passer dans la chapelle ; mais dans les autres églises, il faut faire quelques prières. Ces prières ne sont pas déterminées ; on peut réciter cinq *Pater* et cinq *Ave* ou quelque autre équivalente aux intentions du Souverain Pontife.

Quoique, en général, on ne puisse ga-

gner qu'une Indulgence plénière pour soi dans une journée, il est bon cependant de s'en appliquer plusieurs pour plus de sureté. Cette Indulgence est applicable aux âmes du purgatoire. Les Souverains Pontifes n'ont pas accordé de pouvoir gagner cette Indulgence, ni aucune autre, pour les vivants. Cependant de graves auteurs prétendent que ce privilège existe pour les fidèles qui visitent la Portioncule à Assise.

Dans ce dernier sanctuaire, l'Indulgence n'est jamais suspendue, soit pour les vivants, soit pour les défunts, pas même en temps de Jubilé. Mais dans les autres églises, l'Indulgence du jubilé suspend l'Indulgence pour les vivants, mais non pour les défunts.

La confession est requise, mais celle du 30 juillet suffit, d'après un indult du 14 juillet 1894. Cependant la confession de la huitaine et même de la quinzaine pour les diocèses qui ont un indult spécial, suffit pour les personnes qui ont l'habitu-

de de se confesser tous les huit ou quinze jours. Les Tertiaires, alors même qu'ils n'ont pas l'habitude de se confesser tous les huit ou quinze jours respectivement, peuvent se contenter de la confession faite dans la huitaine précédente, d'après un indult particulier qui s'applique à toutes les Indulgences plénières.

La communion doit se faire la veille ou le jour même. Mais communion et confession peuvent se faire dans n'importe quelle église.

Les confesseurs peuvent commuer en d'autres bonnes œuvres la communion impossible aux personnes malades, mais non pour les enfants qui n'ont pas fait leur première communion. Quoiqu'ils puissent commuer aussi la visite de l'église en ce qui concerne les autres Indulgences, ils ne le peuvent cependant pour celle de la Portioncule ainsi qu'il a été déclaré par la Sacrée Congrégation.

Le privilège de l'Indulgence de la Por-

tioncule est attaché à toutes les églises franciscaines. Par églises franciscaines, il faut entendre toutes les églises ou chapelles publiques des religieux du Premier et du Deuxième Ordre et du Tiers-Ordre régulier de Saint-François. Les églises et chapelles ou se réunissent les Tertiaires séculiers ne jouissent pas de ce privilège, à moins d'un indult particulier. Cependant, en vertu d'une concession du 30 janvier 1893, les Tertiaires qui n'ont pas dans leur localité d'église franciscaine peuvent gagner toutes les Indulgences attachées à ces églises en visitant leur église paroissiale. D'après les *Acta Ordinis Minorum* — juillet 1896, p. 128 — l'Indulgence de la Portioncule doit être comprise dans cette concession.

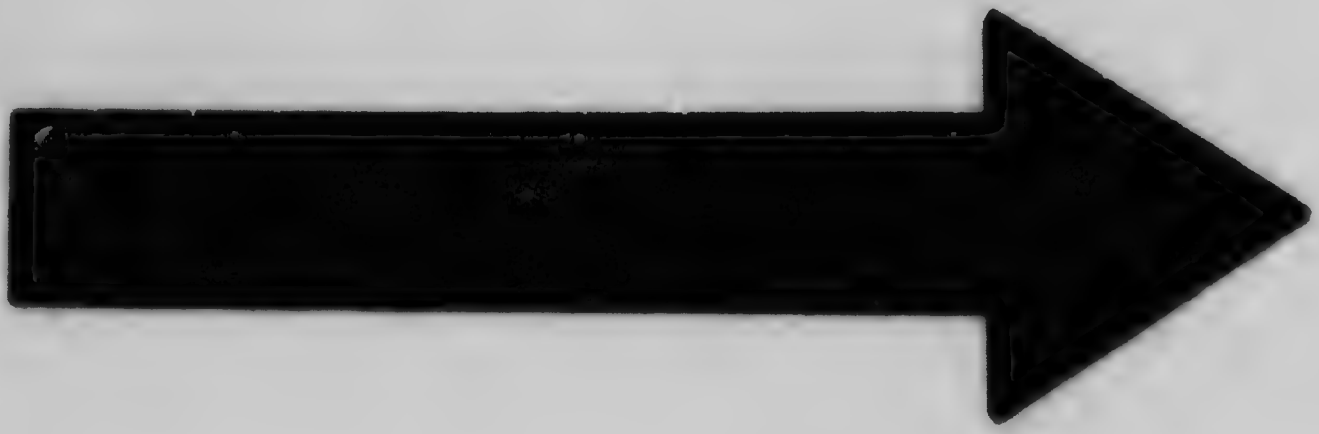
APPENDICE II

Collection de prières franciscaines dont les fidèles peuvent se servir à leur choix pour les visites, le jour de la Portioncule.

PREMIÈRE VISITE

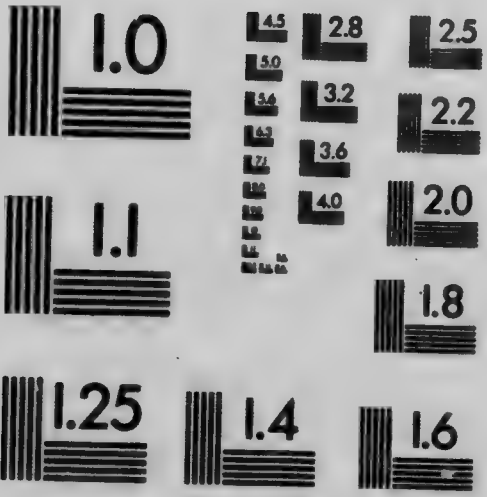
Offrande de la journée, par Saint LEONARD.

O Dieu éternel, me voici prosterné devant le trône de votre infinie Majesté. En vous adorant humblement, je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions de ce jour. J'ai l'intention de faire tout pour votre gloire, pour votre amour, pour accomplir votre divine volonté, pour vous servir, vous louer et vous bénir, pour être éclairé dans



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

les mystères de la foi, pour assurer mon salut, pour avoir part à votre miséricorde ; pour satisfaire à votre justice divine pour tant de péchés que j'ai commis, pour soulager les âmes du purgatoire et pour obtenir à tous les pécheurs la grâce d'une vraie conversion. En un mot, je veux faire aujourd'hui toutes mes actions en union des pures intentions qu'ont eues en cette vie Jésus et Marie, tous les Saints qui sont dans le ciel et tous les justes qui sont sur la terre. Je voudrais pouvoir signer de mon propre sang cette intention et je voudrais même la répéter à chaque instant de ma vie et durant toute l'éternité. O mon Dieu, recevez ma bonne volonté ; donnez-moi votre sainte bénédiction avec la grâce efficace de ne jamais tomber dans le péché mortel, et principalement durant cette journée pendant laquelle je désire gagner toutes les Indulgences qu'il me sera possible et assister à toutes les messes qui seront célé-

brées aujourd'hui dans tout l'univers ; j'en fais l'application aux âmes du purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines.

Ainsi-soit-il.

100 jours d'indulgence une fois par jour ; indulgence plénière une fois le mois.

DEUXIÈME VISITE

Prière de Saint BONAVENTURE

O très doux Seigneur Jésus-Christ, transpercez, je vous prie, le plus intime de mon âme de la douce et vivifiante blessure de votre amour, d'une véritable, calme, sainte charité apostolique, afin que toute mon âme languisse et s'évanouisse toujours d'amour pour vous et du désir de vous seul ; que mon cœur vous souhaite et qu'il s'abime dans votre demeure, qu'il ait hâte de mourir pour

vivre avec vous. Faites que mon âme ait faim de vous, ô vous le pain des Anges, la nourriture des âmes saintes, notre pain quotidien, surnaturel et qui possède toute douceur et suavité et toute satisfaction. Que mon cœur puisse avoir toujours faim de vous et se nourrir de vous, ô vous que les Anges brûlent de contempler, que mon âme soit rassasiée de la douceur de votre suavité. Que mon cœur ait toujours soif de vous, fontaine de vie, source de sagesse et de science, source d'éternelle lumière, torrent de plaisir, richesse de la maison de Dieu. Que mon âme vous désire, qu'elle vous cherche, qu'elle vous trouve, qu'elle se tourne vers vous, qu'elle vous rejoigne, qu'elle vous médite, qu'elle parle de vous, et qu'elle fasse tou pour la louange et la gloire de votre nom, avec humilité et discrétion, avec amour et joie, avec facilité et affection, avec persévérance finale. Soyez seul et toujours mon espérance, toute ma confiance, ma

richesse, mon bonheur, ma joie, ma jouissance, mon repos et ma tranquillité, ma paix, ma suavité, mon parfum, ma douceur, ma nourriture, mon fortifiant, mon refuge, mon secours, ma sagesse, mon partage, mon bien, mon trésor en qui mon esprit et mon cœur s'enracineront fermes et inébranlables pour toujours.

Ainsi soit-il.

TROISIÈME VISITE

Divines louanges en l'honneur de la très sainte Trinité, par St. FRANÇOIS

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant ; qui est, qui a été et qui sera toujours.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Vous êtes digne, Dieu notre Seigneur, de recevoir louange, gloire et honneur et bénédiction.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Il est digne, l'Agneau qui a été égorgé, de recevoir puissance, et divinité, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Bénissons le Père et le Fils et le Saint-Esprit.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Louez Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, grands et petits.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Que toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre et dans les abîmes, que la terre et la mer et tout ce qu'elles renferment proclament sa louange et sa gloire.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

Comme il était au commencement, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

ORAISON

O Dieu tout-puissant, très saint, très haut et souverain, Bien suprême, qui contenez tout bien et qui seul êtes bon, puissions-nous vous rendre toute louange, toute gloire, tout honneur, toute bénédiction et vous rapporter toujours tout bien. Ainsi soit-il.

QUATRIÈME VISITE

Divines louanges en l'honneur de la très sainte Trinité, par St. FRANÇOIS

Vous êtes le Seigneur Dieu ; vous êtes le Dieu des dieux, qui seul faites des merveilles.

Vous êtes puissant ; vous êtes seul grand ; vous êtes le Très Haut : vous êtes le Père saint, roi du ciel et de la terre.

Vous êtes le Dieu trine et unique ; vous êtes bon, tout bien, souverain bien, Seigneur Dieu, un et véritable.

Vous êtes amour et charité : vous êtes sagesse ; vous êtes humilité ; vous êtes patience ; vous êtes bonté.

Vous êtes sécurité ; vous êtes repos ; vous êtes joie ; vous êtes notre espérance et notre consolation ; vous êtes justice et tempérance ; vous êtes force et prudence.

Vous êtes toute richesse désirable ;

vous êtes mansuétude ; vous êtes protecteur ; vous êtes gardien et défenseur ; vous êtes notre refuge et notre force.

Vous êtes notre foi, notre espérance et notre charité ; vous êtes notre grande douceur ; vous êtes la bonté infinie.

Grand et admirable est le Seigneur mon Dieu tout-puissant, bon et miséridieux Sauveur.

ORAISON

O Dieu tout-puissant, éternel, juste et miséricordieux, accordez-nous, pauvres pécheurs, de faire toujours par amour pour vous ce que nous savons être votre volonté et de vouloir toujours ce qui vous est agréable, afin que, purifiés intérieurement et éclairés et embrasés de la flamme de l'Esprit-Saint, nous puissions toujours marcher sur les traces de votre Fils bien-aimé Notre-Seigneur Jésus-Christ, et soutenus par votre seule grâce arriver heureusement jusqu'à vous, ô

Très-Haut, qui, dans une parfaite Trinité et une simple Unité vivez, régnez et êtes glorifié dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

CINQUIÈME VISITE

Paraphrase du " Pater " , par Saint FRANÇOIS

NOTRE *Père*, béni et très saint, notre Créateur, notre Sauveur, Consolateur.

Qui êtes aux cieux, dans les Anges et dans les Saints, les éclairant de la connaissance de vous-même, car, Seigneur, vous êtes lumière, les enflammant de votre amour, car, Seigneur, vous êtes amour ; demeurant en eux et les remplissant de béatitude, car, Seigneur, vous êtes souverain bien, le bien éternel, de qui procède tout bien et sans qui rien n'est bien.

Que votre nom soit sanctifié. Puisse votre connaissance nous éclairer afin que

nous connaissions la largeur de vos bienfaits, l'étendue de vos promesses, la grandeur de votre Majesté et la profondeur de vos jugements.

Que votre règne arrive, afin que vous régniez en nous par votre grâce et que vous nous introduisiez dans votre royaume, où nous jouirons de votre claire vue, de votre parfait amour, de votre heureuse compagnie et de votre possession éternelle.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, afin que nous vous aimions *de tout notre cœur*, en pensant toujours à vous ; *de toute notre âme*, en vous désirant toujours ; *de tout notre esprit*, en nous occupant toujours de vous et en cherchant votre gloire en tout ; *et de toutes nos forces*, en employant toutes les facultés de notre âme et tous les sens de notre corps pour le service de votre amour et pour aucun autre motif ; afin que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, employant

toutes nos forces à ramener tout le monde à votre service, nous réjouissant du bien des autres comme du nôtre, nous affligeant de leurs peines et n'offensant personne.

Donnez-nous aujourd'hui, par notre souvenir, notre intelligence et notre respect pour l'amour qu'il nous a témoigné, et pour tout ce qu'il a fait, dit et souffert pour nous : *Notre pain quotidien*, c'est-à-dire votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et pardonnez-nous nos offenses, par votre ineffable miséricorde en vertu de la Passion de votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par les mérites et l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints : *Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*, et ce que nous ne pardonnons pas entièrement, aidez-nous. Seigneur, à le pardonner ; afin que par amour pour vous nous aimions véritablement nos ennemis

et intercèdions dévotement pour eux auprès de vous ; afin que nous ne rendions jamais le mal pour le mal, mais que pour votre amour nous nous appliquions à être utiles à tous.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, cachée ou manifeste, soudaine ou continuelle.

Et délivrez-nous du mal, passé, présent, et futur. *Amen*. Librement et par pur effet de votre miséricorde.

SIXIÈME VISITE

Prière de SAINT BONAVENTURE

O NOM de Jésus, nom au-dessus de tout autre nom. O nom de triomphe, joie des Anges, délice des justes, terreur de l,enfer, en vous est toute espérance de pardon ; en vous est toute espérance de grâce ; en vous est toute espérance de

gloire. O nom suave, vous accordez le pardon aux pécheurs ; vous renouvelez les cœurs, vous remplissez l'âme de divines suavités ; vous chassez toutes les illusions de l'ennemi. O nom de grâce, par vous les mystères les plus sublimes nous sont révélés ; par vous les âmes sont embrasées du divin amour, fortifiées dans les combats et délivrées de tout mal. O nom glorieux, nom désirable, nom délicieux, nom admirable, nom vénérable ! O très doux nom de Jésus, vous ravissez les cœurs des fidèles et les élevez par les dons de la grâce à la gloire la plus sublime dans le ciel. Puissent tous ceux qui entrent par la porte d'or de la dévotion à ce saint nom, en vertu de ce pouvoir, obtenir grâce et salut par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

Ajoutez cinq Pater *en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur*

SEPTIÈME VISITE

Consécration à Jésus, par Saint LEONARD

O JÉSUS, mon doux Jésus, l'unique époux de mon âme, moi, N. N., je déclare que désormais je veux que ma mémoire me serve à penser à vous seul, mon intelligence à vous connaître, ma volonté à rechercher ce qui vous plait, mes yeux à vous voir, mes oreilles à vous entendre, ma langue à converser avec vous, mes mains à travailler pour vous, mes pieds à aller où il vous plaira de m'envoyer, mon cœur à vous aimer, enfin mon corps et mon âme à vous servir et à vous aimer vous seul. O mon aimable Jésus, faisons ce contrat. Vous serez désormais entièrement à moi et moi je serai toujours à vous. Vous serez toujours avec moi et je serai tout à vous. Vous serez toujours avec moi et je serai toujours

avec vous. Faites, je vous en prie, que je puisse dire comme l'épouse des Cantiques : " Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui."

Ajoutez trois Pater *et* Ave *en l'honneur du Sacré, Cœur.*

HUITIÈME VISITE

Elans d'amour par St. LEONARD.

O MON bien-aimé Jésus, prenez ma vie et donnez-moi seulement de vous aimer ; puisque sur la terre, je ne possède rien qui mérite d'être estimé que la parole pour exalter vos louanges, je veux m'en servir, ô mon Dieu, et je m'en servirai jusqu'à mon dernier soupir pour vous louer et vous bénir.

O mon Jésus, mon unique bien, que ne donnerais-je pas pour que tous mes mem-

bres soient autant de langues pour vous faire connaître et aimer de tout le monde!

Répétez trois fois.

NEUVIÈME VISITE

Prière pour obtenir le divin amour, par SAINT FRANCOIS.

O JÉSUS, que l'ardeur embrasée et délicieuse de votre amour absorbe mon âme et la rende étrangère à tout ce qui est sous le ciel ; que je meure pour l'amour de votre amour, vous qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour. Je vous le demande par vous-même, ô Fils de Dieu, qui, avec votre Père et le Saint-Esprit, règnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Répétez cinq fois.

DIXIÈME VISITE

Priére que S. FRANÇOIS faisait chaque jour.

MON Dieu et mon tout ! qui êtes-vous, très doux Seigneur, mon Dieu ? et qui suis-je, moi, petit ver, votre serviteur ? Seigneur très saint, je veux vous aimer ; très doux Seigneur, je veux vous aimer. Mon Dieu, Seigneur, je vous ai donné tout mon cœur et tout mon corps et je désire vivement faire encore davantage pour votre amour, si je pouvais connaître autre chose. Ainsi-soit-il.

Ajoutez cinq Pater *et* Ave *en l'honneur des stigmates de saint François.*

ONZIÈME VISITE

Prière pour obtenir l'amour divin par SAINT BONAVENTURE.

O doux Jésus, transpercez l'intime de mon cœur et arrachez-en tout amour terrestre ; faites que je sois crucifié avec vous au monde, afin que, mort aux choses de la terre, ma vie soit cachée avec vous en Dieu. O vie ! ô heureure vie ! oubliée du monde, mais unie à Jésus-Christ, comme mon repos et l'objet de toutes mes affections. Loin de moi toute pensée inutile ! mon seul bien-aimé, mon seul amour est Jésus-Christ. Il est mon Dieu. Il est l'époux de mon âme. Non, rien ne me consolera, rien ne me réjouira, rien ne m'attirera désormais, sinon Jésus-Christ, mon amour crucifié. Il sera tout à moi et je serai tout à lui, et mon cœur ne fera plus qu'un avec son divin cœur ; et ainsi je ne vivrai plus moi-même, mais Jésus-

Christ vivra en moi. Accordez-moi cette grâce, ô doux Jésus qui avez promis de nous accorder tout ce que nous demandrions en votre nom. Ainsi-soit-il.

DOUZIÈME VISITE

Prière au Sacré-Coeur, par SAINT LEONARD.

Je vous salue, blessure du Sacré-Cœur de Jésus, ouverte par la cruelle lance et d'où s'écoulèrent le sang et l'eau pour laver les souillures de nos péchés. Seigneur, transpercez mon cœur des traits de votre amour, afin que dans toutes mes actions, je recherche votre amour avant tout et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. Par votre sang vivifiant et l'eau qui s'écoula de votre côté, ô bien-aimé Sauveur, purifiez mon cœur, afin que, exempt de toute

souillure du péché, je mérite d'être admis à contempler votre face pour toujours dans le ciel.

Ajoutez trois Pater *et* Ave *en l'honneur des trois heures d'agonie de Jésus sur la croix.*

TREIZIÈME VISITE

Prière de SAINT FRANÇOIS.

O mon Seigneur Jésus-Christ, je vous demande deux grâces avant de mourir : faites-moi d'abord éprouver dans mon âme et dans mon corps, autant que je pourrai le soutenir, les peines que vous avez endurées au moment de votre cruelle Passion ; ensuite faites-moi ressentir dans mon cœur cet excès d'amour qui vous a porté à souffrir pour nous, pauvres pé-

cheurs, des tourments aussi inouïs.

Ajoutez cinq Pater *et* Ave *en l'honneur de la Passion.*

QUATORZIÈME VISITE

Prière de SAINT BONAVENTURE.

O Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par votre libéralité et celle de votre Fils qui pour moi a éprouvé la souffrance et la mort, par l'excellente sainteté de sa divine Mère, et par les mérites du bienheureux François et de tous les Saints, accordez-moi, pécheur indigne de vos bienfaits, de vous aimer seul et d'être toujours altéré de votre amour, d'éprouver constamment dans mon cœur le bienfait de votre Passion, de reconnaître ma misère et de souhaiter

d'être foulé aux pieds et méprisé de tous les hommes, et que rien, sinon le péché, ne puisse attrister mon âme.

Ajoutez trois Pater, Ave *et* Gloria *en l'honneur de la sainte Trinité.*

QUINZIÈME VISITE

Frière de SAINT BONAVENTURE.

O doux Seigneur Jésus-Christ, imprimer vos blessures dans mon cœur et enivrez mon âme de votre sang, afin que partout où j'irai je vous voie toujours crucifié devant mes yeux et que tout ce que je verrai me paraisse empourpré de votre sang. Faites-moi toujours tendre vers vous, de telle sorte que je ne trouve et que je ne contemple que vos souffrances.

Que toute ma consolation, ô mon bien-aimé Sauveur, soit d'être transpercé de vos souffrances, et ma seule affliction de penser à autre chose qu'à vous. O bon Jésus, que mon âme ne trouve jamais de repos jusqu'à ce qu'elle repose en vous, son unique refuge. Qu'elle établisse sa paix et l'entière satisfaction de ses désirs en vous seul.

Ajoutez dix Ave Maria.

SEIZIÈME VISITE

Prière en l'honneur des cinq Plaies de Notre-Seigneur, par SAINTE CLAIRE

I. — Pour la Blessure de la main droite.

A vous, Seigneur Jésus, louange, honneur et gloire à cause de la blessure de votre main droite. Je vous en prie, par cette très sainte blessure pardonnez-moi

les péchés que j'ai commis contre vous en pensée, en parole ou en action, et les fautes dont je pourrais m'être rendu coupable en veille ou en sommeil. Faites que je conserve toujours un pieux souvenir de vos blessures, et que je prouve ma reconnaissance de ce que vous les avez reçues, en les imprimant dans mon corps par une mortification continuelle. Daignez me l'accorder, Seigneur, qui vivez et règnez dans tous les siècles des siècles.
Pater, Ave.

DIX-SEPTIÈME VISITE

II. — POUR LA BLESSURE DE LA MAIN GAUCHE

A vous, ô très doux Jésus, louange, honneur et gloire, à cause de la blessure sacrée de votre main gauche. Par cette blessure sacrée, faites-moi miséricorde . . . achez de mon cœur tout ce

qui vous déplait. Rendez-moi victorieux des ennemis qui combattent sans cesse contre moi ; accordez-moi votre force et votre puissance, afin que je puisse les fouler aux pieds. Par votre sainte mort, délivrez-moi de tous les dangers auxquels ma vie et mon salut sont exposés, et rendez-moi digne de prendre part à votre gloire dans votre royaume durant l'éternité. *Pater*, *Ave*.

DIX-HUITIÈME VISITE.

III—POUR LA BLESSURE DU PIED DROIT.

A vous, ô bon Sauveur Jésus, louange, honneur et gloire, à cause de la blessure sacré de votre pied droit. En vertu de cette sainte blessure, accordez-moi de mériter votre pardon par une pénitence proportionnée à l'énormité de mes péchés. Oh ! par votre très sainte Passion, faites

que ma volonté soit toujours unie à la vôtre, et préservez mon corps et mon âme de tout danger. Quand arrivera l'heure du terrible jugement, daignez recevoir mon âme dans votre miséricorde et la mettre en possession de vos joies éternelles, vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Pater, Ave.

DIX-NEUVIÈME VISITE

IV. — POUR LA BLESSURE DU PIED GAUCHE.

A vous, ô très miséricordieux Jésus, louange, honneur et gloire, à cause de la blessure sacrée de votre pied gauche. Par cette très sainte blessure, je vous demande de m'accorder une pleine et entière rémission de mes péchés, afin que je puisse échapper aux rigueurs de

votre terrible jugement. O très miséricordieux Jésus, par votre sainte mort, je vous demande la grâce de recevoir dignement le sacrement de votre Corps et de votre Sang avant ma mort, d'être en état de confesser tous mes péchés avec une parfaite contrition et une grande pureté de corps et d'âme, et de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction pour mon salut éternel. Accordez-moi cette grâce, je vous en prie, Seigneur, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

Pater, Ave.

VINGTIÈME VISITE

V. — POUR LA BLESSURE DU COTÉ.

A vous, ô aimable Jésus, louange, honneur et gloire, à cause de la blessure sacrée de votre côté. Je vous supplie, par cette très sainte blessure er par la charité

que vous nous avez montrée en permettant que votre sacré-Cœur nous fût ouvert par la lance de Longin, daignez me délivrer de tout mal passé, présent et à venir, par les mérites de votre Sang précieux, qui en ce moment est offert et reçu dans l'univers. Par votre cruelle mort, accordez-moi une fois vive, une espérance ferme et une parfaite charité, afin que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Affermissez-moi dans toutes mes bonnes œuvres pour que je persévère avec courage dans votre service, afin que je sois agréable à vos yeux maintenant et toujours.

Pater, Ave.

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre mort et par votre sang.

ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez racheté le monde par les cinq plaies de votre Fils, Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous qui chaque jour honorons ces blessures, nous vous supplions de nous délivrer de la mort soudaine et éternelle. Nous vous demandons cette grâce par le même Seigneur Jésus, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.

Ainsi-soit-il.

VINGT ET UNIÈME VISITE

Prière de SAINT FRANÇOIS au commencement de sa conversion.

O Dieu grand et glorieux, Jésus-Christ mon Seigneur, illuminez, je vous prie, les ténèbres de mon âme. Donnez-moi une foi droite, une espérance iné-

branlable et une charité parfaite. Faites que je vous connaisse, ô Seigneur, de telle sorte qu'en toutes choses j'agisse toujours selon votre sainte et véritable volonté.

Répétez trois fois.

VINGT-DEUXIÈME VISITE

Prière de SAINT FRANCOIS pendant l'élévation

O Seigneur mon Dieu, Père céleste, abaissez vos regards sur la personne glorieuse de votre Christ ; ayez pitié de moi et de tous les pécheurs pour qui votre Fils béni, Notre-Seigneur, a daigné souffrir la mort, pour le salut et la consolation desquels il a voulu demeurer avec nous dans le sacrement de l'autel, lui en la société de qui vous êtes, ô Père, avec

le Saint-Esprit, un seul Dieu et vivez dans tous les siècles des siècles.

Trois Gloria Patri.

VINGT-TROISIÈME VISITE

Prière de Saint François à la sainte Vierge.

Je vous salue, Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge, très sainte Dame et Reine en qui réside la plénitude de la grâce et l'ensemble de tout bien. Parmi les femmes, il n'en est pas qui vous soit comparable. Vous êtes la fille et la servante de notre Père céleste, le grand Roi, et il vous a choisi pour être la Mère de son Fils bien-aimé. Vous êtes l'épouse du Saint-Esprit, le Consolateur. Je vous salue, vous qui êtes le palais, le temple et la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

J'honore toutes les vertus dont vous êtes enrichie. O vous dont la douceur égale la beauté, implorez pour nous votre cher Fils et suppliez-le par sa grande clémence, en vertu de sa sainte Incarnation et de sa mort douloureuse, de pardonner tous nos péchés et nos infidélités

Autre prière de SAINT FRANÇOIS pour obtenir le pardon des péchés

SAINTE Mère de Dieu, pleine de bonté et de douceur, intercédez pour nous auprès du Roi votre très doux Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, livré à la mort pour nous, afin que, par sa tendre miséricorde et par la vertu de sa très sainte Incarnation et sa mort douloureuse nous obtenions le pardon de tous nos péchés.

Ajoutez trois Ave Maria.

VINGT-QUATRIÈME VISITE

Sentiments de confiance en Marie, par SAINT BONAVENTURE

QUEL que soit mon sort dans les desseins de Dieu, je sais qu'il ne peut se refuser à quiconque l'aime et le recherche de tout son cœur. Je l'embrasserai avec amour, et s'il ne veut pas me bénir, je m'attacherai cependant à lui de telle sorte qu'il ne pourra me rejeter. Si je ne puis faire davantage, au moins je me cacherai dans ses blessures, et, prenant là mon repos, c'est en lui-même seulement qu'il me trouvera. Si mon Sauveur me repousse à cause de mes péchés et me rejette de ses pieds sacrés, je me prosternerai aux pieds de Marie, sa Mère bien-aimée, et là je demeurerai prosterné jusqu'à ce qu'elle ait obtenu mon pardon ; car cette Mère de miséricorde ne sait et n'a jamais su que compatir aux malheu-

reux et condescendre aux désirs des infortunés qui réclament son secours ; et dès lors, sinon par obligation, du moins par compassion, elle engagera son Fils à me pardonner.

Ajoutez une dizaine de chapelet.

VINGT-CINQUIÈME VISITE

Courte prière à la sainte Vierge par SAINT BONAVENUTRE.

Pour une heureuse mort.

O MARIE, consolez-nous toujours, mais surtout à l'heure de notre mort ; venez à cette heure dernière recevoir nos âmes et les présenter vous même à votre Fils qui nous jugera. O salut de tous ceux qui vous invoquent, sauvez-nous de l'enfer.

Pour le temps de la tentation.

Accourez, hâtez-vous, ô Notre-Dame, et dans votre miséricorde, aidez votre serviteur qui recourt à vous et arrachez-le des mains de l'ennemi.

Pour obtenir l'amour de Dieu.

O Reine qui ravissez les cœurs et qui, par l'amour et la ferveur que vous témoignez envers vos serviteurs, ravissez leurs cœurs, ravissez aussi mon misérable cœur, qui désire vous aimer. O ma Mère, vous avez attiré uu Dieu par votre beauté et vous l'avez fait descendre dans votre chaste sein ; pourrais-je vivre sans vous aimer ? Non, je n'aurai de repos que lorsque je serai certain d'avoir obtenu votre amour ; oui, un amour tendre et constant envers vous, ma Mère, qui m'avez entouré de tant de tendresse.

VINGT-SIXIÈME VISITE

Prière à la sainte Vierge, par SAINT BERNARDIN DE SIENNE

O Notre-Dame, bénie entre toutes les femmes, vous êtes l'honneur de l'humanité et le salut de notre peuple. Vos mérites sont sans limites, et vous avez tout pouvoir sur toutes les créatures. Vous êtes la Mère de Dieu, la Maîtresse souveraine du monde et la Reine du ciel. Vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces et l'ornement de la sainte Église Vous êtes le modèle des justes, la consolation des Saints et le principe de notre salut. Vous êtes la joie du paradis, la porte du ciel, la gloire de Dieu. Voici que nous proclamons vos louanges. Nous vous supplions donc, ô Mère de miséricorde, de suppléer à notre faiblesse, d'excuser notre présomption, d'agréer nos services, de bénir nos labeurs, en impri-

mant votre amour dans tous les cœurs ; afin qu'après avoir honoré et aimé votre Fils sur la terre, nous puissions le louer et le bénir à jamais au ciel.

VINGT-SEPTIÈME VISITE

Prière à Jésus, Marie et Joseph par l'intercession de S. Bernardin de Sienne, pour obtenir la pureté.

I. O Jésus, Fils du Dieu vivant, splendeur de la lumière éternelle, engendré d'une manière très pure de toute éternité dans le sein du Père éternel, qui avez voulu naître dans le temps d'une très pure et immaculée Vierge, moi, N. NN., votre faible créature, je vous demande de tout mon cœur de me conserver pur dans mon âme et dans mon corps et de faire refleurir la sainte pureté dans votre sain-

te Église pour votre plus grande gloire et pour le salut des âmes que vous avez rachetées.

II. O Marie, Vierge toujours très pure et immaculée, fille du Père éternel, Mère du Fils éternel, épouse du Saint-Esprit, temple vénérable et vivant de la très sainte Trinité, lis de pureté et miroir sans tache, Mère très chère, obtenez-moi de votre Jésus, qui est aussi le mien, la pureté d'âme et de corps ; et demandez-lui qu'il daigne faire fleurir toujours davantage cette belle vertu dans toutes les conditions des fidèles.

III. Très chaste époux de Marie Immaculée, qui avez mérité le spécial honneur d'être le père putatif du Christ Jésus, l'innocence même, gardien sans tache de la Vierge des vierges, obtenez-moi l'amour de Jésus, mon Dieu et mon Sauveur, et la protection spéciale de Marie ma très sainte Mère ; et daignez

faire en sorte, ô saint Joseph, mon patron, protecteur de toutes les âmes chastes, que cette vertu de sainte pureté, tant aimée de vous, soit plus aimée de moi et de tous les hommes.

IV. Et vous, notre protecteur spécial et notre modèle, saint Bernardin, ami de Jésus, Marie et Joseph, exemple de modestie chrétienne, restorateur en votre siècle de la piété et des bonnes mœurs, présentez mes supplications à la sainte Famille, et obtenez-en pour notre époque qu'avec la piété et la crainte de Dieu, la sainte pureté d'âme et de corps règne dans toutes les familles chrétiennes et dans tous les enfants de la sainte Église Romaine, notre Mère.

VINGT-HUITIÈME VISITE

Prière à SAINT FRANÇOIS

O SÉRAPHIQUE Patriarche, grand imitateur de Jésus-Christ, votre cœur était tellement embrasé de zèle du salut des âmes, que vous étiez prêt à tout entreprendre, à tout souffrir pour leur conversion et leur sanctification. C'est ce zèle qui vous a fait obtenir de Jésus-Christ l'Indulgeuce plénière de ce jour, pour tous les pécheurs vraiment réconciliés avec lui par la confession. Vous qui aviez tant de pouvoir auprès de Dieu lorsque vous étiez sur la terre, quelle ne doit pas être votre puissance maintenant que vous participez à sa gloire ! Je vous en conjure, demandez-lui pour moi une étincelle de cet amour qui vous consumait et la grâce de profiter de cette Indulgence qu'il a daigné vous accorder, avec le bonheur de vivre et de mourir dans votre saint amour.

VINGT-NEUVIÈME VISITE

Autre prière à St. FRANÇOIS

GRAND Saint, qui fûtes dévoré d'un si grand amour pour Jésus-Christ et pour sa sainte pauvreté, rallumez parmi nous la flamme de ce feu céleste. Soufflez au cœur dessesché de cette génération quelques-unes de ces brûlantes étincelles qui lui fassent regretter la beauté et la ferveur des anciens jours. Excitez parmi la jeunesse une sainte émulation de vertu. Inspirez-lui un profond dégoût des biens caducs de ce monde et un ardent désir des biens impérissables Ouvrez-lui de nombreuses solitudes où elle puisse, loin des flots tumultueux des passions, dans le calme de la prière, comprendre combien le Seigneur est doux et goûter par avance les joies ineffables de l'éternité.

TRENTIÈME VISITE

Prière révélée par un Ange à Ste. COLETTE pour obtenir des grâces spirituelles ou temporelles.

Ave Maria, Gloria Patri.

BÉNIE soit l'heure où naquit le Dieu incarné ; béni soit le Saint-Esprit, par l'opération de qui Jésus-Christ fut conçu ; bénie soit la glorieuse Vierge Marie, de qui naquit le Verbe incarné ; par l'intercession de la glorieuse Vierge Mère, et en souvenir de l'heure très sainte où naquit le Verbe incarné, que le Seigneur daigne entendre mes prières et exaucer mes désirs. O Jésus, la miséricorde et la bonté même, ne m'abandonnez pas à cause de mes péchés et ne me châtiez pas comme je le mérite, mais écoutez favorablement ma prière et accordez-moi la faveur que je vous demande pour votre honneur et la gloire de votre saint Nom.

APPENDICE III

Indulgences que tous les fidèles peuvent gagner dans les églises franciscaines, aux conditions ordinaires.

I. INDULGENCES PARTIELLES

Dimanche, 198 ans, 405 quarantaines, 300 jours

Lundi,	207	"	"	"
Mardi,	"	"	"	"
Mercredi,	"	"	"	"
Jeud	"	"	"	"
Vendredi,	"	"	400	"

Samed, 198 ans, 405 quarantaines, 300 ".

CONDITIONS. — *Réciter trois* Pater, Ave *et* Gloria *en l'honneur de la sainte Trinité.*

Pour la fête de la Circoncision, 352 ans, 105 quarantaines.

Pour la fête de l'Épiphanie, 255 ans,

255 quarantaines.

Pour la fête de la Purification, 260 ans, 152 quarantaines.

Pour la fête de l'Annonciation, 243 ans 129 quarantaines et 300 jours.

Pendant le Carême.

Dimanche,	450	ans,	537	quarantaines,	876	jours.
Lundi,	340	"	419	"	"	"
Mardi,	252	"	339	"	"	"
Mercredi,	340	"	419	"	"	"
Jeudi,	252	"	339	"	"	"
Vendredi,	340	"	419	"	976	"
Samedi,	450	"	537	"	876	"

Pour la fête de Pâques, 164 ans, 122 quarantaines.

Pour la fête de l'Ascension, 102 ans, 102 quarantaines.

Pour la fête de la Pentecôte, 148 ans, 120 quarantaines.

Pour la fête de la sainte Trinité, 219 ans, 219 quarantaines.

Pour la Fête-Dieu, 210 ans, 210 quarantaines.

Pour les fêtes des Saints de l'Ordre. 256 ans, 50 quarantaines.

II. INDULCENCES PLÉNIÈRES

Janvier 16. Saints Bérard et compagnon martyrs.

30. Sainte Hyacinthe de Mariscotti, vierge.

31. Bienheureuse Louise Albertoni, veuve.

Février 5. Saint Pierre-Baptiste et compagnons, martyrs au Japon.

22. Sainte Marguerite de Cortone, pénitente.

Mars 5. Saint Jean-Joseph de la Croix, confesseur.

6. Sainte Colette, vierge.

9. Sainte Catherine de Bologne, vierge.

Le jour de Pâques, en récitant trois *Pater*, *Ave* et *Glo-*

	ria en l'honneur de la sainte Trinité.
Avril	3. Saint Benoît le Maure, confesseur.
Mai	13. Saint Pierre Régalat, confesseur.
	17. Saint Pascal Baylon, confesseur.
	20. Saint Bernardin de Sienne, confesseur.
	Le dimanche de la Pentecôte, en récitant trois *Pater* en l'honneur de la sainte Trinité.
	Le dimanche de la sainte Trinité, en récitant trois *Pater* et *Ave*.
Juin	13. Saint Antoine de Padoue confesseur.
	19. Bienheureuse Micheline, veuve.
Juillet	9. Saints Nicolas et compagnons, martyrs.

	14.	Saint Bonaventure, confesseur, docteur.
	24.	Saint François Solano, confesseur.
Août	2.	La Portioncule.
	12.	Sainte Claire, vierge.
	19.	Saint Louis, évêque.
	25.	Saint Louis, roi, confesseur.
Septembre	4.	Sainte Rose de Viterbe, vierge.
	17.	Stigmates de Saint François.
Octobre	4.	Saint François d'Assise, confesseur.
	6.	Sainte Marie-Françoise, vierge.
	13.	Saint Daniel et compagnons, martyrs.
	19.	Saint Pierre d'Alcantara, confesseur.
	23.	Saint Jean de Capistran, confesseur.

Novembre	12. Saint Didace, confesseur.
	16. Sainte Agnès d'Assise, vierge.
	19. S. Élisabeth de Hongrie, veuve.
	26. Saint Léonard de Port-Maurice, confesseur.
	28. Saint Jacques de la Marche, confesseur.
	29. Tous les Saints des trois Ordres de Saint-François.
Décembre	8. Immaculée Conception.

Tous les mardis, lorsque le Saint-Sacrement est exposé en l'honneur de saint Antoine.

N. B.—Les Tertiaires qui n'ont pas d'église franciscaine dans leur localité peuvent gagner toutes les Indulgences précédentes, à part la dernière, en visitant leur église paroissiale.

TABLE DES MATIERES.

AVANT-PROPOS..... 3
CHAPITRE I — Origine du sanctuaire de la Portioncule..... 7
CHAPITRE II — Saint François et la Portioncule..... 14
CHAPITRE III. — Indulgence de la Portioncule..... 27
CHAPITRE IV. — Dernière année et mort de saint François à la Portioncule. 47
CHAPITRE V. — Le sanctuaire de la Portioncule après saint François.... 64
CHAPITRE VI. — L'Indulgence de la Portioncule à travers les Siècles et sa diffusion dans le monde 73
APPENDICE I. — Conditions pour gagner l'Indulgence de la Portioncule.. 84
APPENDICD II. Collection de prières franciscaines pour trente visites 89
APPENDICE III. — Indulgences des églises franciscaines.....132

Mrs. James Gardner